

B  
Montréal,  
dimanche  
16 août  
1998

La Presse

# ÉTÉ

## DRÔLES D'OISEAUX

Le merlebleu, la fin  
d'un mythe

Pierre Gingras en B10



## DANS LE JARDIN

Les bleuets  
domestiques en B10

## CUISINE

Bleuets de  
Mistassini,  
tarte au  
chocolat,  
sabayon à  
l'érable

en B10



# J'ai 100 ans... qu'est-ce que je fais?



Photo Alain Robitaille, La Presse

Quand elle rit, elle fait exploser plein de «B» dans les airs. Dynamique? Elle essoufflerait une raveuse de 14 ans bourrée aux smart drinks. Elle ne le sait pas, mais son appartement, style néo-hippie, est furieusement à la mode. Elle donne des parties, sert des martinis, parle de son meilleur ami, Jean-Paul Lemieux. Jori a 91 ans, pète le feu et habite un centre d'accueil où les bons vivants ont parfois 99 ans.

## MONTREAL AU SOLEIL

### Lucie Lavigne

La Place Kensington est une résidence luxueuse pour personnes retraitées à Westmount. Une espèce d'ultime Club Med cinq étoiles. D'hospice ultrarich pour bourgeois ou pour les autres qui ont gratté toute leur vie.

Avant d'y entrer, j'avais, malgré tout, des flashes de virage ambulatoire en tête. Des images de vieux comme ceux du journal télévisé. Plissés, le regard délavé. Tous cordés dans un couloir qui attendent la mort comme on guette un autobus.

Ne vous fiez plus aux images médiatiques. Cinq heures plus tard, je suis ressortie de la Place Kensington. Vidée, claquée. En un seul après-midi, j'avais revu Dupuis Frères, rencontré le juge Taschereau, traversé Saïgon pendant la guerre d'Indochine, appris qu'Eva Peron n'avait pas de jolies jambes, frissonné dans un bateau entre Buenos Aires et Boston pendant un ouragan et pris un «p'tit coup» avec le plus tordant des peintres du Québec: Jori Smith.

Le truc pour allumer un octogonaire: l'écouter. Tout explose après. Une étincelle jaillit au fond de leurs yeux. C'est magique malgré l'arthrite, les cors aux pieds, les os qui s'usent ou la

solitude qui ronge.

«Mes fils sont vieux, vous ne trouvez pas?», ricane Marie Dupuis-Bauset, fille d'un des sept frères du célèbre magasin Dupuis Frères. Elle parle de Pierre, l'un de ses deux fils. Affable, il a 75 ans et sert d'interprète. Madame est dure d'oreille.

- Vous avez des projets pour le futur, Marie?

Je reprends. À pleins poumons, cette fois.

- Vous prévoyez faire quelque chose cet automne?

Elle sourit, narquoise: «Oui, fêter mes 100 ans! Le 2 septembre.»

Beau projet.

Ils sont crevants ces vieux! Marie n'est pas une centenaire. C'est un magnifique spécimen de la génération des supermémés. Le pouvoir gris est branché sur le 220, ou quoi? Les baby-boomers feraient mieux de renouveler leur abonnement au gym. Stocker le Viagra sous vide. Congeler leur ecstasy. Pendant que les ados s'ennuient, les 85 ans et plus tourbillonnent comme des Spice Girls.

Juliette, une résidente de l'endroit, s'est proposée pour me servir de guide. Sympathique retraitée, cultivée, très musée, très gastronomie, elle m'entraîne vers la porte. «Il faut se dépêcher, j'ai tant de gens à vous présenter!»

C'est fou comme le temps file.

Trois heures sonnent. C'est le temps de servir le thé.

«Ouuuu! Ouuuu!» Une diva, bijoux multicolores au cou,

bouche orange, bleu ciel sur les paupières, accompagne le pianiste qui attaque *La vie en rose* au fond de la salle.

«Ouuuu!» Geneviève, 84 ans, ex-chanteuse d'Ottawa, est divinement excentrique. Une «Callas» réincarnée en Zsa Zsa Gabor.

Juliette me pousse dans l'ascenseur. Elle tient à me présenter un couple charmant. En pénétrant dans un salon coquet, un homme du XIXe siècle me dévisage. C'est Jean-Thomas Taschereau, le premier Québécois nommé à la Cour suprême du Canada, frère du cardinal, père du premier ministre Alexandre Taschereau (au pouvoir de 1920 à 1936) et aujourd'hui célèbre pour son boulevard de la Rive-Sud. «Mais c'est surtout mon grand-père!» s'exclame devant la toile de son aïeul, May Fournier, 84 ans. Belle et fière comme Grace Kelly. Elle s'assoit près de son mari, Jean Fournier, qui a travaillé dans plusieurs ambassades canadiennes dont celle de Buenos Aires.

«C'était à l'époque des Peron. Nous avons souvent rencontré Evita. Elle était belle», sourit May. Tout à coup, Jean Fournier sort de son mutisme. Soulève un sourcil. «Mais elle (Evita Peron) était habillée comme un arbre de Noël et ses jambes étaient mauvaises.» Éclat de rire général.

Juliette me fait signe. Il faut partir. Il y a tant d'histoires à découvrir. Des montages de souvenirs. Juste le temps de serrer quelques mains fragiles. Ici, Sara

Berne, 96 ans, aurait tant voulu nous déballer son oeuvre: la fondation du Montreal Opera Guild.

Derrière une autre porte, une dame au regard très doux commence à raconter sa vie de prisonnière pendant la guerre d'Indochine. Nous en étions aux bombardements terribles des Japonais lorsque Juliette, en hôtesse ponctuelle, revient me chercher. «J'ai une surprise pour vous! C'est une amie. Elle est extraordinaire. Elle habite au-dessus.»

Toc, toc!

Une gamine... de 91 ans ouvre la porte. Elle sautille dans ses sandales Acu-massage. «Oh! Lord. Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée? Je n'étais pas habillée. J'étais comme ça...» Elle mime une minijupe. Le temps d'une pirouette, elle est dans la cuisine en train de nous verser un verre de martini. «J'aime prendre un petit coup avant le dîner. Mais je ne veux pas que vous sortiez d'ici saoule.» Elle éclate encore. Ça pétillait dans l'appartement. Un rire comme ça vaut au moins trois pyses, deux mégadoses d'héro, quatre espresso.

Voici Jori Smith.

«Un peintre qui peint pour le plaisir et qui donne du plaisir. Comme Matisse», pensait Robert Ayre journaliste au *Montreal Star*, en 1955. Près de 43 ans plus tard, vous lirez la suite en page B3.

## LECTURES D'ÉTÉ

Le charme  
pas si discret  
de la lingerie

Depuis les débuts de la civilisation, les dessous féminins cachent et, à la fois, donnent à voir. Petite histoire toute en dentelles...



Mario Roy

J'ai tout de suite pensé à la vieille histoire de cet officiant qui, monté en chaire pour prêcher la modestie, s'exclama: «De toute façon, mesdames, vous êtes beaucoup plus belles habillées que toutes nues!» Sur quoi un fidèle ne put

s'empêcher de lancer du fond de la nef: «Y'a longtemps que vous en avez pas vues, vous, m'sieur le curé...»

C'est sans doute pour éviter de trancher ce débat tout simple sur la Beauté qu'on inventa un jour la lingerie, ni tout à fait vêtement, ni tout à fait son absence, appareil soyeux et froufrouant destiné à cacher tout en donnant à voir selon un dosage subtil, changeant, sujet aux modes et aux censeurs. De fait, dans les meilleurs cas, cet enrobage éveille plus sûrement le désir - doublé d'un plaisir esthétique indéfinissable - que la nudité simple et franche.

Ce qui constitue certainement le but recherché.

Voici donc 1000 Dessous / Histoire de la lingerie, une belle grosse brique qui ne pouvait venir que de chez Taschen, cet éditeur allemand réputé pour l'originalité de ses thèmes, la qualité de sa production et le coût modeste de ses publications.

En introduction (poétiquement intitulée: *Le Piège de Vénus*), Gilles Néret place son court historique de la lingerie sous le



Voir LINGERIE en B3

## Service Liaison

Le Service Liaison est rapide, GRATUIT\* et accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone Touch-tone™. Composez le numéro de téléphone du Service Liaison choisi, puis au son de la voix, composez le numéro de la rubrique désirée.

Questions du jour 285.7333

- Question du jour 1
- Question sportive du jour 2

\* Dans la zone d'appel locale seulement

Commentaires aux chroniqueurs 285.7343

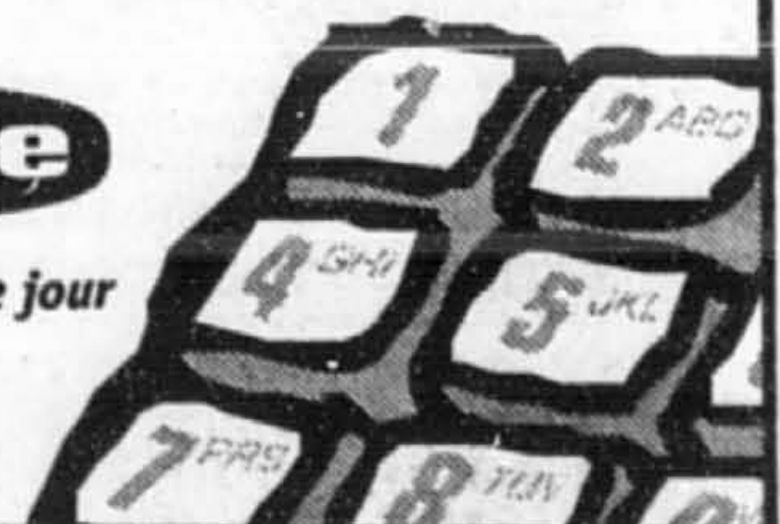
- Claude Picher 8204
- Réjean Tremblay 8205
- Pierre Foglia 8206
- Claude Masson 8207
- Nathalie Petrowski 8208
- Michel Girard 8209
- Alain Dubuc 8210
- Michel Blanchard 8211
- Louise Cousineau 8212

Bulletins météorologiques d'Environnement Canada 285.7353

- Région de Montréal 1
- Prévisions à long terme (Montréal) 2
- Estrie, Québec, Laurentides 3

La Presse

en ligne avec vous chaque jour



La Presse

UN ÉTÉ EN CAMPING

Un été en camping à ...

Cape Cod



QUELQUES ADRESSES

- Dune's Edge Campground, 386 rt. 6 PO Box 875, Provincetown, Ma 02657. Tél: 508-487-9815.
- Coastal Acres Camping Court, West Wine Street, Provincetown, Ma 02657. Tél: 508-487-1700.
- North of Highland Camping Area, 52 Head of the Meadow Rd, North Truro, Ma 02652. Tél: 508-487-1191.
- Horton's Camping Resort, 71 South Highland Rd, Box 875, North Truro, Ma 02652. Tél: 1-800-252-7705.
- North Truro Camping Area, 48 Highland Rd, N. Truro, PO Box 365, Ma 02652. Tél: 508-487-1847.
- Paines Campground, 180 Old County Rd, South Wellfleet, Ma 02663. Tél: 508-349-3007.
- Maurice's Tent & Trailer Park, 80, RT 6, Unit 1, Wellfleet, Ma 02667. Tél: 508349-2029.
- Wompatuck State Park, Union St, Hingham, Ma 02043. Tél: 781-749-7160.

QUI QUE QUOI OÙ QUAND?

- Pour se renseigner
- Chamber of Commerce of Provincetown: Tél: 508-487-3424.
  - Chamber of Commerce of Truro: Tél: 508-487-1288.
  - Chamber of Commerce of Wellfleet: Tél: 508-349-2510.
- Pour se divertir:
- Du 19 au 26 août: c'est carnaval à Provincetown. Avec une parade, un festival bouffe, vin et musique et un encan au profit de la recherche sur le sida.
  - De la mi à la fin septembre: une série de concerts dans le cadre du Festival des arts de Provincetown.
  - Pas moins de 40 musées, galeries et théâtres. Assez pour trouver du beau.
  - Hors-sentiers:
    - Plusieurs forfaits pour observer les baleines. Avec notre dollar amérique, Tadoussac revient moins cher.
    - Traîner ses guêtres à Provincetown. Juste pour sentir l'air du large et fouiner dans les galeries.
    - Les plages, encore les plages. Mais aussi les centres d'interprétation et les sentiers dans les dunes.
    - La station Marconi, où se fit la première communication de télégraphie sans fil, en 1903.



Mario Fontaine

On s'en frottait les mains. Pour une fois qu'on réservait, cela avait servi: le camping était archi-plein, ça refoulait à l'entrée. Pourtant, le lendemain matin, tous les voisins se mettent à plier bagages. Sans exception. En une heure on s'est retrouvés tout fin seuls, médusés, un peu penauds même de n'avoir plus personne avec qui partager notre chance. La réponse s'appelait Bob. Le terrible, l'effrayant ouragan Bob. C'est simple, il fonçait droit sur nous!

C'était affiché sur la porte des toilettes, désertées. Mais personne n'avait songé à nous alerter, tout le monde étant apparemment au courant de l'horrible incursion. À la radio, on nous donna deux conseils fort judicieux: si vous n'avez pas encore quitté Cape Cod, restez-y, c'est trop tard. Et surtout remplissez votre baignoire. Zut, on avait oublié la baignoire!

Il y eût bien quelques arbres déracinés et des maisons éventrées, mais au camping, rien. Ça, c'était il y a quelques années. À mon passage au même endroit, cet été, pas la moindre trace d'un Bob quelconque. Mais alors, une inondation à en faire baver les Saguenéens... Le temps est décidément imprévisible à Cape Cod. Mais une chose est stable: il faut absolument réserver. Autrement, oubliez l'emplacement de vos rêves, et même un emplacement tout court. C'est le moment le plus achalandé de la saison, pire encore qu'en juillet.

Compter sur la désertion des Canadiens au dollar amputé? «On n'a pas vu de différence dans les réservations venant du Québec et de l'Ontario», assure la patronne du Dunes'Edge Campground. Il faut dire que l'endroit est hautement recherché. On peut, de ce camping boisé et assez privé, se rendre à pied (compter un bon 20 minutes) au

centre de Provincetown. Quand on connaît les embouteillages perpétuels sur Commercial Street et les parkings aussi pleins qu'inabondables, voilà un avantage concurrentiel certain. Certains emplacements sont très sauvages... et très en demande. D'autres sont assez tassés.

Un autre camping se trouve aussi à distance de marche du centre du village: le Coastal Acres Camping Court. Moins peigné, il faisait pitié lors de ma dernière visite: l'inondation avait inondé, justement, les emplacements les plus bas, c'est-à-dire plusieurs. Autrement c'est correct, pas trop cordé pour un terrain privé et avec beaucoup de verdure.

Avec ces deux-là et un peu de prévoyance, on peut passer d'excellentes vacances à Provincetown. Les restaurants restent nombreux et d'assez bonne tenue, les vendeurs de toiles et de bételles prolifèrent et font, semble-t-il, toujours d'aussi bonnes affaires. On aime ou pas. Provincetown c'est un esprit, celui de vacances très Nouvelle-Angleterre avec un petit côté anticonformiste et sophistiqué.

Rien qu'à quelques kilomètres de là, c'est déjà différent comme style. Les campeurs de North Truro sont davantage branchés plages, sentiers, dunes et coups de soleil. Les vrais baigneurs opèrent pour le North of Highland Camping Area. Bien sûr, les proprios semblent tout faire pour nous casser les pieds en imposant toutes sortes de modalités. Et tous les emplacements, sans exception, sont pour tentes et petits véhicules. Il n'y a ni eau, ni électricité, ni égouts sur les sites. Mais les emplacements sont superbes, grands, bien délimités. Ce camping est admirablement entretenu et, surtout, un petit sentier mène directement à une des plus belles plages de tout Cape Cod. Pas d'auto à prendre, pas de souci de stationnement, rien qu'une courte marche de

santé avec la glacière sous le bras.

Horton's Camping Resort n'est pas bien loin lui non plus de l'océan, mais il n'y mène pas directement. Cela reste toutefois un bon choix, avec plusieurs emplacements dotés de services. À noter des sections pour familles, pour célibataires, etc. Certains sites sont en plein soleil, d'autres dans une belle forêt étagée.

Le North Truro Camping Area est situé dans le même secteur sauvage, avec pins tordus et mer parfois forte et assurément froide. À moins de se saucer du côté de la baie: à défaut de vagues, au moins on ne grelotte pas. Plusieurs emplacements avec services au North Truro, de grandeur moyenne et propres. Plus saisonniers comme esprit.

Vous en avez assez des boutiques de Provincetown et du sable dans les oreilles? Une petite visite à la station Marconi donnera un petit côté scientifique à votre séjour, et l'occasion de tester les campings du coin. Le Maurice's Tent & Trailer Park, à Wellfleet, est plus du genre «permanents» mais il a quelques emplacements pour les voyageurs qui ont eu la prudence de s'annoncer en haute saison. Inutile de faire le coup de la réservation perdue. J'ai déjà essayé, ça ne marche pas.

À South Wellfleet, le Paines Campgroup est plus intéressant, quoique surtout recommandé aux tentes et petits véhicules. Mais quel bel endroit, tout en collines et en vallons. La nature nature. Un des rares à offrir des escomptes aux pauvres Canadiens dans sa publicité. Là aussi on est à côté de la station Marconi et, à tout prendre, pas si loin que ça de Provincetown et de son festival, qui commence dans quelques jours. On est aussi plus rapproché des autres petites villes de «l'hameçon», dont certaines sont particulièrement jolies. Chatham, par exemple, où viennent décharger les bateaux de pêche. Le poissonnier, installé au quai, vous fera cuire à la demande un de ces petits homards pas piqué des hannetons que vous pourrez manger en toute sérénité à la plage municipale, à trois minutes de là.

Un inconvénient à Cape Cod:

interdiction formelle de feux de camps, à cause du tapis de conifères au sol. Apportez votre jeu de cartes!

À propos, tant qu'à aller à Cape Cod, pourquoi pas un petit arrêt à Boston en passant? Le Wompatuck State Park est sur votre route et a toujours des tas de sites à louer. De très grands emplacements en pleine forêt, à quelques kilomètres au sud de la ville. C'est assez dégingué comme entretien, mais consolez-vous, c'était bien pire il y a quelques années. Le secret, c'est qu'à quelques minutes en auto on arrive à un petit traversier qui vous mène carrément au coeur de Boston, comme si on descendait sur les marches de la Place Ville-Marie. Ça coûte trois fois rien, c'est agréable, zéro stress, pas de problèmes de circulation.



Le temps est décidément imprévisible à Cape Cod. Mais une chose est stable: il faut absolument réserver.

**TERRAINS DE camping**

**LAURENTIDES**

**BASE DE PLEIN AIR L'INTERVAL:** Des vacances magiques pour la famille! Formule Club tout inclus! Lac privé, 20 km de sentiers panoramiques, activités libres ou initiation: voile, planche à voile, canot, pédalo, escalade, tir à l'arc, volleyball, fers... Massage (en sus). Chambres privées ou camping de 37 \$ à 63 \$adulte/jour (+taxes) incluant repas. Rabais groupe. (819) 326-4069.

**MONTEREGIE**

**LA POMMERIE, VIVRE NU AU SOLEIL:** CENTRE ÉCOLOGIQUE ET NATUREL. VACANCES ET WEEK-ENDS. VOUS Y DÉCOUVRIREZ 245 HA DE BOIS ET DE VERGERS OÙ VOUS POUVEZ CAMPER, PIQUE-NIQUER ET VOUS DIVERTIR. ANIMATION ET RÉCRÉATION, RESTAURANT ET DÉPANNEUR AVEC LICENCE, SALLE COSMOS DISCO, TV, VIDÉO CLUB • ÉCOLOGIQUE: JARDINAGE VIGNOBLES • SPORTIVES: PISCINE, BALLE-MOLLE, BALLON VOLANT, TENNIS, PÉTANQUE. CENTRE DE MASSOTHÉRAPIE AU COEUR DE POMME. • CARTE DE MEMBRE DISPONIBLE POUR CÉLIBATAIRE ET FAMILLE.

• A 55 KM AU SUD DE MONTRÉAL ET 30 KM DE VALLEYFIELD. ROULOTTES ET CHALETS À LOUER, SEMAINE, MOIS, SAISON. (TERRAINS DISPONIBLES). TÉL: (514) 826-4723.

**Les Pourvoires du Québec**

**LAURENTIDES**

**LAC-DU-CERF** Pourvoirie et réserve Boisenu, à 25 milles au sud de Mor-Laurier, à 2 h 30 de Montréal (zone 10 est). 15 chalets, chaloupes, plan familial, pêche truite mouchetée, grise, brochet, achigan, ouananiche, maskinongé. Tél: (819) 597-2619

**POURVOIRIE JODOIN** Chute St-Philippe, 3h de Mt, access. en auto. Chalets isolés, bord du lac. 104km à découvrir. Vélos de montagne, baignade, pêche truite. Observ. oiseaux, castors ds habitat naturel. (450) 677-2908 ou (819) 623-6325 BIP09.

**POURVOIRIE NOTAWISSI** Pêche (70 lacs), truite mouchetée, grise, doré, brochet, achigan. Chasse, territoire exclusif (200km2), original (14 sept), petit gibier, faisan sur une île, ouvert 4 saisons, chalets hivernisés, toilettes, douches, eau chaude. Pêche blanche. Info: (819) 623-2525.

**POURVOIRIE SCOTT INC.** HAUTES LAURENTIDES. CHASSE À L'ORIGINAL. Nouveau: 4 semaines de chasse à compter du 14 sept. Terr. exclusifs - 550\$/pers/7 jrs plan européen. Possible: plan américain. Info: (514) 598-8238.

**Donnez du sang. Le plus beau des cadeaux.**

**Info-Collecte**

(514) 832-0873  
1 800 343-SANG

**Croix-Rouge canadienne**

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Anne De Cubellis au (514) 285-6981 ou 1 800 361-0179

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Stéphanie Beaulieu (514) 285-7312 ou 1 800 361-0179

TENDANCES



Photo Alain Roberge

Jori Smith dans son mini-atelier de la résidence pour retraités Place Kensington.

# Dynamite chez les retraités

Caféine. Cocaïne. Vitamine C. Énergie pure. Les mots sont trop faibles pour décrire l'explosive Jori Smith. Alors qu'on célèbre le cinquantenaire de Refus global, l'artiste de 91 ans reprend inlassablement ses pinceaux. Pourquoi carbure-t-elle autant? La vie.

Dans son petit appartement de la résidence pour retraités, les murs croulent sous les tableaux. Les antiquités sont fleuries et colorées selon les humeurs de l'artiste. Une chatte se fait les griffes sur un des canapés dépareillés, élimés aux accoudoirs. Les couvertures et les tapis forment un patchwork hallucinant. Un immense miroir donne l'illusion que l'espace a doublé. Et devant la fenêtre, un chevalet qui a servi au moins un million de fois, soutient une toile aux couleurs encore humides.

«Je donne un party en septembre, vous viendrez? Mes amis, tous des artistes, sont jeunes. Ils ont la trentaine, la quarantaine. Hi,hi,hi!» Jori Smith est une toupie, format souris. Son français à la sauce anglaise (son père était britannique, sa mère irlandaise) est tout à fait délicieux.

- Et vous, quel âge avez-vous?  
- Hein? Mmmm (elle prend un air de chien battu).

- Quathrevinhonzan.  
Elle enchaîne avec des mots bizarres. Issus de sa jeunesse. Alors qu'elle vivait la bohème avec son mari, le peintre Jean Palardy. Alors qu'ils recevaient dans leur appartement de la rue Sainte-Famille une foule d'artistes nommés Jean-Paul Lemieux, Philip Surrey, Marian Scott, P.K. Page.

- Vous connaissez l'expression *flabbergasted* (époustoufflé)? C'est un joli mot, n'est-ce pas? Elle s'écroule de rire.

Dans son petit salon, elle partage sans hésitation quelques histoires croustillantes, des bribes de drames, à l'égard de quelques monstres sacrés du Québec. Elle chuchote son point de vue sur Riopelle. Explique ses rencontres avec Gabrielle Roy. Parle avec émotion de son divorce et de son ex-mari.

Au nom de Jean-Paul Lemieux, elle sursaute de joie. «À l'École des beaux-arts, il était mon meilleur ami. C'est d'ailleurs lui qui m'a ouvert les yeux sur l'athéisme. Jeune, j'étais très religieuse, je voulais être missionnaire. Mais Jean-Paul a arrêté ça net! Il m'a prêté, à l'âge de 18 ans, *Candide* de Voltaire. Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à *backslider* (sic)...», pouffe-t-elle.

Ses rires, instantanés, impulsifs, frénétiques, sont absolument grisants. Peu importe son appareil

auditif ou sa vue qui s'assombrit dangereusement. Lorsqu'on lui parle de son art, Jori Smith ne lâche pas sa naïveté. Sa fraîcheur... de nonagénaire! «Je suis dans les pommes. Vous aimez les pommes? Regardez celle-là (elle me pointe un énorme fruit rouge foncé). Elle est presque noire. Moi, je peins pour la joie que ça me procure.»

Contrairement à la majorité des peintres de sa génération, et malgré l'influence des automatistes et de Borduas, Jori Smith est demeurée attachée à la peinture figurative. Ce qui explique en partie pourquoi son travail fut éclipsé au profit de l'engouement pour l'art abstrait. Malgré tout, elle a su garder une nuée de disciples. A fait l'objet de plusieurs expositions dans les galeries et les musées.

«Quand vous me regardez, j'ai l'air un peu folle, s'excuse-t-elle. Mais quand je prends un pinceau, je deviens extrêmement sérieuse et engagée dans ce que je fais. Peindre me remplit de joie. Et là, je ressens une grande émotion. Presque religieuse. J'ose vous dire ça, car je sais que vous ne rirez pas.»

Une tristesse passe dans ses yeux. «Malgré cette grande émotion, je me demande toujours pourquoi je ne suis pas un plus grand peintre?»

Elle se resaisit. Repense à son ami Lemieux: «Il me disait toujours dans ces moments-là: «Oh! Forget it Jori. They are buying a signature.»

Cet après-midi, Jori ira prendre son bol d'air frais quotidien. Pendant des années, cette femme-dynamite a joggé, pédalé. À 17 h, elle aime se promener dans le parc, en face. Tous les soirs, elle regarde danser les nuages. Examine l'intérieur des fleurs. Elle s'extasie aussi à la vue de la pelouse. «Cet été, le gazon est d'un vert étonnamment brillant. Un vert impossible à peindre», s'étonne-t-elle.

Dix-huit heures. C'est l'heure du souper. Ce soir, le chef de la résidence célèbre l'été. Blé d'Inde, barbecue et salades sont à l'honneur. Jori Smith galope jusqu'à l'ascenseur. La prochaine fois, j'apporte mes patins à roulettes pour suivre le bout de femme.

- Je n'ai pas le cœur vieux, vous savez?  
Elle fronce le peu de sourcils qui lui reste. Rechigne comme une fillette: «Je suis toujours pleine de vie. C'est pour ça que ce n'est pas juste que je meurs. Non?»

Jori Smith a fait l'objet de plusieurs expositions dans les galeries et les musées.



Lucie Lavigne

LINGERIE Suite de la page B1

## Le charme pas si discret de la lingerie

patronage de Montaigne qui, déjà au XVIIe siècle, constatait : «Il y a certaines choses que l'on cache pour montrer...» Certainement plus troublant, poursuit Nérét, est le fait que cette seconde peau «répond le plus souvent à l'érotisme le plus pervers, brutal ou subtil selon les époques, assouvissant ainsi les fantasmes aussi bien de celles qui ont choisi de porter ces engins diaboliques, que de ceux qui les découvrent avec émotion».

Des crinolines et corsets crétois (2000 ans avant J.-C.) jusqu'à la chemise de nuit évanescence de Kim Basinger dans *9 semaines 1/2* (Adrian Lyne, 1985), les mille illustrations de *1000 Dessous* s'emploient à donner du corps, si j'ose dire, aux considérations socio-historiques – bien tournées mais somme toute assez banales – de Nérét.

Précisément, le premier des quatre points de vue annoncés à la table des matières est historique et on y versera volontiers quelques larmes de compassion devant les instruments de torture, littéralement, que l'on a imposés aux femmes – ou qu'elles se sont elles-mêmes imposés, je vous laisse choisir – au fil du temps, ces corps de fer, paniers, corsets, crinolines et autres cuirasses que l'on a peine à imaginer comme véhicules d'érotisme même pour le plus consciencieux des fétichistes.

Cependant, la fin du XIXe siècle marquera l'entrée officielle du dessous dans la panoplie des objets du rêve solitaire : les cartes postales friponnes ainsi que les illustrations de *La Vie parisienne* inspirent alors – ou est-ce l'inverse? – les nus (à divers degrés habillés) de Manet et de Toulouse-Lautrec. Viennent les années folles, les jarretelles, les belles impudiques posant pour le périodique *Pour lire à deux* (qui avait ses équivalents allemands, américains ou hongrois). Puis les gaines, les guêpières, les soutien-gorges pigeonnants et les basculottes (ah! les bas-culottes, fossoyeurs de toutes les lubricités!), le cuir, le latex et... Madonna.

Voyant cela, on sera tenté de sauter quelques centaines de pages pour tout de suite se documenter sur les *Dessous de l'érotisme*, chapitre final de cet opuscule.

Tout y est plus cru, bien sûr, et on a recours ici à ces sortes de dessous qui, surtout, dévoilent.

Dévoilent les seins lourds des belles du tout début du siècle; les croupes prometteuses et les entrejambes sombres des cartes postales – encore elles! – vendues sous le manteau dans les rues de Paris; les bas-nylon couvrant les cuisses ouvertes des belles très «effites» de *Paris-Hollywood*; les toisons dévoilées par transparence et les pieds couverts de soie d'Elmer Batters, photographe fétiche (!) des *girlie magazines* américains des années 1960 et 1970, à qui la maison Taschen a d'ailleurs déjà consacré une anthologie. Plus encore : les (relativement) pudiques Japonaises, l'art du strip-tease, la lingerie spécialisée, la ceinture de chasteté et les attirails plus ou moins sadomasos...

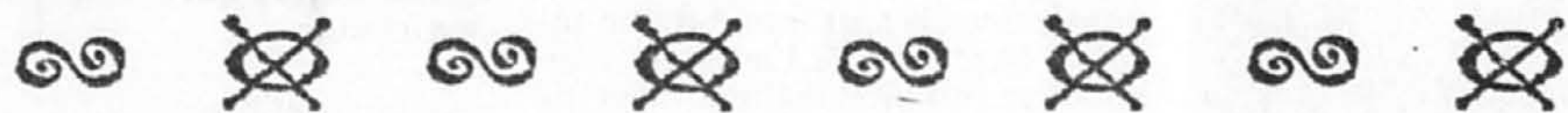
Cette curiosité assouvie, on reviendra volontiers aux chapitres consacrés au cinéma et à la publicité.

Le cinéma pour voir mille stars toutes de noir dévêtues, Marlene Dietrich, Liza Minnelli, la Lola de Fassbinder. Ou de blanc, Marilyn Monroe, Fanny Ardant, d'autres encore. On apprendra, fin du fin de la culture, comment est né le «Baby Doll» – dans un film, bien sûr, révélant les formes de Carroll Baker. Et on verra la publicité, enfin, passer de la femme de cire à la vamp, du pastel au rouge sang, de la gaine au *string*. À feuilleter, en somme, en se berçant sur la mélodie d'Alain Souchon dédiée à cette fascination éternelle pour l'émouvant mystère caché sous les jupes des filles...



1000 DESSOUS / HISTOIRE DE LA LINGERIE, Gilles Nérét. Taschen, Allemagne, 1998, 767 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique : [mario.roy@lapresse.ca](mailto:mario.roy@lapresse.ca)



**MÊMES PROBLÈMES  
UNE SOLUTION  
LA SOLIDARITÉ**

**(514) 257-8711**  
1-888-234-8533  
[www.devop.org](http://www.devop.org)

**DÉVELOPPEMENT  
ET PAIX**

**Plages et plein air**

**LAURENTIDES**

**AVENTURE QUÉBEC NORDIK** Forfaits en auberge, à vélo et ski de fond dans le parc linéaire "Le P'tit Train du Nord". Excursion guidée-randonnée pédestre, ski et raquette dans les montagnes des Laurentides et la forêt Ouareau. Groupes de 4-12 personnes. Sur réservations 1-888-548-2347.

**PAUSE PLEIN AIR** RANDONNÉES FAMILIALES. Descente de la rivière du Nord. Val David - 2h, \$25 / canot. Réservations 1-819-324-0798. La rivière Diable, Ste-Jovite, 1-819-429-5134.

**MONTEREGIE**

**À Vélo!** En groupe et sécuritaire. Samedi 22 Août: Aucune réservation requise; 45-60 km au choix (facile); roulez en campagne à votre rythme; 9h30, église de RICHELIEU; 10\$ par personne; Explo Tour (450) 691-4731.

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Stéphanie Beaulieu (514) 285-7312 ou 1 800 361-0179

**Festivals et activités**

**LAVAL**

**17 au 23 Août** SEMAINE DES ARTISANS. Exposition et animation. Vieux-Sainte-Rose. \*\*\* Tél.: (450) 628-3159 Fax (450) 628-8701.

**LAURENTIDES**

**Sainte-Adèle au Coeur de la Fête** Pour info 343-3427

16 Août à 13h "Trio Renaud Blues Band" folk, blues et country, à la Gare Mont-Rolland  
23 Août à 13h "Orchestre Le Triolet" à la Gare Mont-Rolland  
29 Août à 19h "Claire et René" chansons française de 1900 à 1950, rue Valiquette

**22-23 Août** La Grande Dégustation de Vins de St-Adolphe d'Howard, au bord du lac St-Joseph. 16 kiosques, dont 3 de grands crus et grands vins. 80 vins de différents pays sélectionnés par des sommeliers professionnels et chroniqueurs de vins. Entrée \$10.00 (verre de dégustation en souvenir). Animation musicale sur le site. Inf.: 1-800-898-2127. Beau temps, mauvais temps, sous les chapiteaux.

**MONTEREGIE**

**20 au 23 Août** FESTIVAL AGROALIMENTAIRE, fêtes du 250e de St-Hyacinthe. De la ferme à la table. Présentation des services et produits régionaux. Dégustations, démonstrations, spect. et anim. pour la famille. Entrée gratuite. (450) 223-1998.

**22 et 23 Août** FORT-CHAMBLÉ. LA SAINT-LOUIS OU CHAMBLÉ AU TEMPS DE LA NOUVELLE-FRANCE. Campement militaire du XVIIIe siècle, animation d'époque, marché d'autrefois, artisans, musique. Samedi 20h: spectacle, 22h: feu d'artifice. Dimanche 14h: démonstrations militaires. Frais d'entrée. Information (450) 658-1585.

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Stéphanie Beaulieu (514) 285-7312 ou 1 800 361-0179

## LECTURES D'ÉTÉ

## Pour les arbres et la couleur du ciel

ÉLISABETH BENOIT  
collaboration spéciale

Pauline Cloutier, 37 ans, mène une vie des plus banales. Cottage semi-détaché à Montréal-Nord : deux enfants, un mari qui l'appelle *maman*, « une pelouse bien tonduée, des plantes d'intérieur, un four encastré, un chien, un chat, une tente-roulotte ».

Alors, Pauline fume un p'tit joint, va dans les bars avec son amie Réjeanne, couche à gauche et à droite et rencontre Carlo, un jeune chanteur country avec un accent italien et des yeux métalliques de husky. Réjeanne trouve qu'il a l'air d'une chenille à poil, mais Carlo plaît plutôt à Pauline. Il a 22 ans, il appelle Pauline *darling*. Comme dans la chanson de Renée Martel.

*Darling* est le second roman de Louise Desjardins — sœur du chanteur Richard Desjardins. Avant la parution de son premier roman, *La Love*, en 1993, l'auteure avait

déjà publié sept recueils de poésie. *La Love* porte sur l'adolescence. *Darling* est une histoire d'adulte sur fond de pelouse bien tonduée. L'histoire d'une femme qui veut refaire sa vie et qui commence d'abord par faire une dépression...

Le rêve de Pauline, avant d'épouser ce Gilles qui n'oublie jamais de courir « les aubaines de sacs de poubelles chez Canadian Tire l'automne », c'était de devenir « une vraie bonne chanteuse country, genre Dolly Parton ». Et c'est avec en arrière-plan toutes les chansons qui tournent dans la tête de Pauline que se déroule cette histoire — si « elle voulait croire que Carlo l'avait vraiment aimée, (c'est) à cause de la chanson de Renée Martel qui tourbillonnait dans son cerveau et l'engourdissait ».

Pauline amoureuse de Carlo, donc, même s'il ment comme il respire, connaît bien d'autres filles,



ILLUSTRATION SUSAN G. SCOTT, Leméac

réalistes, les personnages sans grand mystère. Même Carlo, dont l'identité n'est d'abord pas très nette, n'est finalement rien d'autre qu'un banal petit voyou. À la lecture, on croit comprendre que l'auteur n'a rien voulu sacrifier au réalisme, ne pas créer trop d'effets, ne pas enjoliver, ni caricaturer, ni poétiser, ni ironiser — ou presque, et alors très discrètement. Mais voilà : cela produit un livre d'un réalisme plat, sans envergure, et une intrigue peu captivante, qui ne tient le lecteur que par un fil ténu.

*Darling* aurait pu être découpé autrement. Il aurait fallu sabrer pour donner plus de rythme au récit. Beaucoup de dialogues, souvent inutilement longs et qui diluent l'intérêt, auraient pu par exemple être écourtés. Le lecteur suit Pauline pas à pas, a souvent droit aux raisonnements qu'elle tient intérieurement. Par exemple, lorsque son antipathique beau-frère

l'invite au restaurant pour lui parler : « Pauline accepta bon gré mal gré, se disant qu'elle n'avait rien à perdre. Peut-être s'agissait-il de choses graves. Un décès, une maladie, une accusation de possession de drogue, Gilles, Ariane, Manuel. Dans ces périodes de conjectures et d'angoisse, elle craignait toujours de dire un seul prénom à voix haute de peur que le malheur ne se jette sur la personne désignée. Elle pouvait sans sourciller passer sous des échelles... » Trop de détails pour un roman où l'on a décidé, semble-t-il, de ne donner aucun piquant, de ne céder à aucune invention.

Un personnage peut être campé en cinq pages ou en cinq mots. Il peut aussi être noyé par une surenchère d'informations mal employées. Là où la plume de l'écrivain est la plus séduisante, c'est lorsqu'elle décrit des paysages, lorsqu'elle s'attarde aux arbres et à la couleur du ciel.

DARLING, Louise Desjardins. Leméac, Montréal, 1998, 232 pages.

## Une épée, une dague, et une cape

## Tout en lisant

Jacques Folch-Ribas

Le monsieur, qui s'appelle Pérez-Reverte, a encore sévi. Je vous assure que le lecteur ne s'en plaint pas. C'est un amoureux d'Alexandre Dumas qui, on le sait, écrivait des romans de cape et d'épée, distillés souvent en feuilleton dans les journaux. Qui ne s'en plaignaient pas non plus. Cela faisait lire. On attendait le journal du lendemain avec impatience. Que deviendrait la belle Madame, et son soupirant, et quel serait le résultat du duel ? Suspense (le mot n'était pas encore inventé).

On raconte aussi que l'auteur, comme Balzac, était payé à la ligne. Ce qui nous valait des dialogues subtils, du genre :  
— Ah oui ?  
— Certainement, dit-elle.  
— Mais alors ?  
— Mais alors quoi !  
On voit le genre. On aurait même retrouvé ceci :  
— Ah ! dit-il en roulant les r...

(Mais ce qu'on raconte n'est pas toujours vrai)

Quoi qu'il en soit, ce Pérez-Reverte a repris le flambeau de D'Artagnan, celui des récits épiques, des aventures guerrières, des costumes et des servantes, des valets de comédie et des spadassins (qui est un mot italien). En ajoutant à tout cela des intrigues intrigantes, de celles qui ne laissent au lecteur aucun repos, sinon que de se précipiter au chapitre suivant.

Deux précédents romans : *Le Tableau du maître flamand*, superbe, et *Le Club Dumas*, fameux.

Aujourd'hui : *Le Capitaine Alatriste*. Je n'ai pas pu le lâcher, durant deux nuits d'orage que je n'ai même pas entendu. Et pourtant, les orages du Bas-du-Fleuve, vous savez quoi ? Ce sont parfois des orages monstrueux. J'avais mieux à faire que les écouter.

Il s'appelait Diego Alatriste y Tenorio. « Ce n'était peut-être pas le plus honnête ni le plus pieux des hommes, mais il était vaillant ». Armé de son épée pointue et, à la main gauche, de sa dague étroite et longue, que certains appellent la biscayenne (la Biscaye est une province d'Espagne) et qui vous trucidait un adversaire d'une pointe au ventre en moins de temps qu'il ne faut



Arturo Pérez-Reverte

pour dégainer — ou pour l'écrire.

Adoncques, braves gens, l'histoire du « capitaine » nous est contée par son valet, Inigo, un jeune garçon de treize ans, fils d'un ancien compagnon d'armes, serviable et assez fûté pour s'attacher presque filialement à son patron, au point de l'attendre à la sortie de prison afin de recevoir la cape du capitaine, qui lui dit :

— Inigo, tu la feras bouillir. Elle est pleine de punaises.

C'est à l'époque de Philippe IV, roi de toutes les Espagnes (entre autres) qui est en train de concocter le mariage de sa fille, l'infante Maria, avec d'Angleterre. Le mariage se fera, mais après de longs préambules :

*Le prince de Galles vint ici galamment en quête d'infante, de noce et de thalame. Or il ne savait, ce léopard, que la flamme ne couronne point l'audacieux, mais le patient.*

En ce temps-là, l'information se faisait au peuple à l'aide de poèmes. On appela cette période le Siècle d'Or. Ce fut bien le dernier pour la pauvre Espagne dont le roi, faible, fut sous l'emprise de son secrétaire Alquezar, de son éminente grise Olivares et d'un dominicain fanatique, Emilio Bocanegra. Alatriste s'était bien battu. Il avait fait la guerre en Flandre, il avait ferraillé un peu

partout contre les meilleurs soldats d'Europe, qui se vendaient successivement aux différents rois capables de les payer. Des mercenaires (le mot n'existait pas encore). De retour de guerre, que peut faire un bon soldat — en réalité, il n'était même pas capitaine — sinon mettre son épée, et sa dague, et sa moustache, et sa cape, au service de qui le paie ? Même s'il est dominicain ?

Alors, nous suivons les aventures souvent rocambolesques (mot pas encore inventé) de celui qui n'a pas peur de se compromettre pour une poignée de maravédis. Embuscades, fuites, cachettes. Amours, même, mais ce seront celles du petit Inigo qui grandit en astuce guerrière et va souffrir dans son cœur pour une future marquise...

Tout y est, vous dis-je. Quel plaisir de retrouver une époque où les valets rencontraient les marquises au fond d'un carrosse, les maîtres les futurs rois d'Angleterre au creux d'une ruelle madrilène, où l'on festoyait d'un oignon à la Taverne du Turc, où l'aventure était chaque jour nouvelle... et durant laquelle on pouvait fréquenter les plus grands poètes du temps, tel Monsieur Lope de Vega ou bien Calderon (celui qui maniait l'épée aussi bien que la plume d'oie), et les futurs artistes comme Velasquez.

Je vous assure qu'on ne s'ennuie pas. Et les dialogues ne sont pas payés à la ligne. Un coup d'épée, un coup de dague, cela jaillit comme les éclairs de l'orage.

LE CAPITAINE ALATRISTE, Arturo Pérez-Reverte. Éditions du Seuil, Paris, 1998, 217 pages.

## Cette insaisissable vérité

GILBERT GRAND

Jamais depuis *Le Nom de la rose* un best-seller n'a dynamité aussi allègrement les frontières frileuses des genres que *Le Cercle de la croix* d'Iain Pears.

De prime abord fresque historique reconstituant la période troublée de la fin de la dictature de Cromwell et de la restauration des Stuart sur le trône d'Angleterre au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, cet énorme pavé de 600 pages est tout autant enquête déroutante sur un meurtre, roman d'idées brassant les débats philosophiques et scientifiques du temps, le tout serti dans une construction narrative aussi audacieuse que maîtrisée.

Le parcours même de l'auteur, à la fois historien, journaliste et écrivain, est à l'image de cette richesse hétéroclite. Ancien d'Oxford où il étudia la philosophie, Iain Pears a publié une thèse d'histoire de l'art sur l'évolution des marchés à l'époque moderne, puis un ouvrage sur la peinture anglaise du XVIII<sup>e</sup> (la BBC le consulte fréquemment pour ses productions historiques). Journaliste à l'agence Reuter, il travailla également en Italie et au Vatican, puis à Londres où il est en charge de l'actualité financière. Parti ensuite aux États-Unis, où son épouse achève une thèse d'histoire, il se fait la main avec six romans policiers situés dans le monde de l'art. Il est dès lors prêt pour l'oeuvre maîtresse qu'est sans conteste *Le Cercle de la croix*.

Ce récit en apparence labyrinthique, et qui demande disponibilité et attention (vous êtes prévenus, mais vos efforts seront largement récompensés), s'articule autour d'un événement aussi simple que tragique, mais que le lecteur ne découvre que progressivement : le 30 mars 1663, Robert Grove, éminent professeur au New College d'Oxford, meurt dans des circonstances suspectes. Sarah Blundy, sa servante et maîtresse, par ailleurs fille d'un soldat important de Cromwell, est aussitôt accusée de l'avoir empoisonné à l'arsenic, parce que le savant a refusé de soigner sa mère, une guérisseuse qui sent le



soufre. Elle est condamnée et pendue sans délai. Mais était-elle vraiment coupable ?

Reprenant un procédé narratif dont les potentialités dramatiques ont été déjà illustrées avec brio par le film *Rashomon*, Iain Pears convoque « à la barre » de son roman quatre témoins-acteurs du drame qui vont en donner successivement quatre versions en partie, voire en tout, contradictoires ! De quoi susciter une irrésistible envie de seconde lecture.

Ouvrant le bal, voici Marco da Cola, qui se présente comme fils d'un riche marchand vénitien venu en Angleterre liquider un comptoir improductif et parfaire ses connaissances en médecine à Oxford. Enjoué, un rien naïf, il jette un regard souvent consterné sur la société anglaise mal remise des excès puritains de Cromwell et des purges royalistes subséquentes, où la révolution scientifique peine à s'imposer face à l'obscurantisme et au fanatisme religieux. Papiste en terre anglicane, da Cola est d'autant moins le bienvenu auprès de ses

pairs d'Oxford qu'il se mêle de soigner la mère mourante d'une jeune fille inoubliable mais à la réputation « diabolique » : Sarah Blundy, bien sûr ! dont il cause involontairement la perte, en décelant l'arsenic dans le cognac fatal.

Ce Vénitien qui n'est pas ce qu'il prétend être a une mémoire droïement sélective, s'insurge le deuxième témoin, Jack Prescott. Rempli de colère, ce fils d'un grand roi royaliste accusé d'avoir trahi les siens n'aurait de cesse qu'il ne restaure l'honneur paternel. Dans son esprit vindicatif, le meurtre de Grove n'est que le point final d'une conspiration pour s'emparer des terres familiales, dans laquelle Sarah et son père n'ont joué qu'un rôle indirect.

Pas du tout, rétorque John Wallis, le troisième témoin. Mathématicien le plus connu après Newton, cet érudit xénophobe et paranoïaque a mis ses talents de cryptologue de messages chiffrés au service de Cromwell puis de Charles II. Pas étonnant donc qu'il nous révèle que Marco da Cola, loin d'être le

voyager naïf du début, est en fait un espion redoutable, bras armé d'un vaste et fort obscur complot catholique contre le roi, auquel participaient Sarah et son père.

Il revient donc au quatrième narrateur, Anthony Wood, de démêler cet imbroglio. Bien que vivant en ermite, cet antiquaire et historien est parfaitement au fait des grands débats et questions de l'époque dont il donne une synthèse magistrale. Étant le seul à savoir, pour l'avoir vu de ses propres yeux, qui a versé le poison dans la bouteille, il peut dès lors relativiser les témoignages de ses prédécesseurs. Mais était-il bien le témoin parfaitement objectif qu'il prétend être ? À voir la passion quasi religieuse qu'il éprouve pour Sarah, figure d'une étonnante force et modernité, il est permis d'en douter.

La réussite de Pears est paradoxalement là : au terme d'une intrigue recréant « de l'intérieur » un temps et son imaginaire à l'aide de personnages réels et fictifs, la vérité demeure toujours aussi insaisissable et sa quête aussi inépuisable...

Une remarque enfin sur le titre. L'original, *An Instance of the Fingerpost*, fait référence à une réflexion du philosophe Francis Bacon dans son traité *Novum Organum*, que l'historien Anthony Wood place au cœur de sa démarche dans le roman. Après avoir affirmé que toute preuve est en dernière analyse faillible, imparfaite, Bacon admet cependant « one instance of the fingerpost that points in one direction only, and allows no other possibility », c'est-à-dire la preuve qui, comme un de ces anciens poteaux indicateurs (en forme de doigt), ne désigne qu'une seule direction et n'autorise aucune autre possibilité. Dans l'édition française, l'expression « instance of the fingerpost » est devenue on ne sait trop comment « instance de la croix ». Est-ce là une traduction de XVII<sup>e</sup> ? Ou une approximation de M. Sarotte qui, de plus, a inspiré le titre « *Cercle de la Croix* ». Quel cercle ? Quelle croix ? Une note explicative s'imposait.

LE CERCLE DE LA CROIX, Iain Pears, traduit de l'anglais par Georges Michel-Sarotte. Belfond, Paris, 1998, 614 pages.

## Encore une fois, Tremblay

La Presse

Leméac publie *Encore une fois*, si vous permettez, la 24<sup>e</sup> pièce de Michel Tremblay, actuellement à l'affiche du Théâtre du Rideau Vert et ce jusqu'au 5 septembre, dans une mise en scène d'André Brassard. Cette comédie en acte se veut une sorte d'hommage que Tremblay rend à sa mère (interprétée sur scène par Rita Lafontaine), qui fut sans doute l'un des principaux moteurs de son inspiration littéraire et théâtrale — celle-ci est décédée alors que l'auteur avait 20 ans à peine.

ENCORE UNE FOIS, SI VOUS PERMETTEZ, Michel Tremblay. Leméac, Montréal, 1998, 66 pages.

## Le journal de Desbiens

La Presse

Après *Les années novembre*, ouvrage dans lequel il s'intéressait aux années 1993 à 1995, Jean-Paul Desbiens signe cet *À l'heure qu'il est*, journal couvrant les années 1996 et 1997. Celui qui fut connu comme le Frère Untel entremêle ici événements personnels et faits de société, s'intéressant bien sûr particulièrement au monde de l'éducation. Dans un style toujours aussi direct, Desbiens dépeint et analyse sans complaisance un Québec qu'il aime néanmoins passionnément.

À L'HEURE QU'IL EST / JOURNAL 1996-1997, Jean-Paul Desbiens. Logiques, Montréal, 1998, 493 pages.

# Arts et spectacles

INTERVIEW

## Adam Cohen: Montréalais d'abord

Il y avait un petit quelque chose de spécial dans l'air, jeudi midi au Café Campus.

Journalistes, reporters et disquaires étaient sur place afin de mieux voir le jeune Adam Cohen, fils du poète chantant Leonard et porteur malgré lui d'une tradition familiale fort évocatrice. On était là pour voir le fils de l'autre, pour découvrir ce frère jeune homme, héritier d'une pop sombre et bizarre qui pourrait le mener loin. En ce jeudi midi, les doutes se dissipent. Et Adam souriait amplement, sans doute heureux de tenir le rôle du fils prodigue qui revient à la maison.

La veille, dans sa chambre d'hôtel, au centre-ville, le chanteur-guitariste-claviériste de 25 ans semblait content de pouvoir enfin remettre les pieds dans cette ville qui l'a vu naître. « Ça fait trop longtemps que je ne suis pas venu ici. J'étais en ville il y a un an pour aller à la maison qu'on a ici ; les portes sont ouvertes, il y a toujours un ami de la famille qui y reste. J'ai encore des trucs là-dedans... »

Oui, il a voyagé, le petit Adam : Paris, New York, la Grèce, Los Angeles... Mais Montréal lui manque beaucoup. Petit sourire en coin, puis ce commentaire révélateur, toujours en français : « Je suis encore Montréalais. Je le serai toujours. À chaque fois qu'on me demande d'où je viens, je dis Montréal. J'ai habité un peu partout, mais je dis toujours Montréal. »

Si Adam revient en ville, c'est d'abord pour parler de son premier CD, *Adam Cohen*. Un album à la fois mature et pop, à la fois sombre et peinant qui représente des mois et des mois de travail. Après un stop à New York — où il faisait les bars avec un autre célèbre fiston, son pote Chris Stills, fils de Stephen Stills et de Véronique Sanson — Cohen a mis le cap sur Los Angeles pour mieux cerner son univers. Il est entré en studio des idées plein la tête pour en ressortir deux ans plus tard, un peu vidé par l'aventure.

« Ce fut une expérience fracassante, ennuyeuse, exaltante, excitante... Parfois, je voulais me jeter par la fenêtre ! Je n'ai presque pas joué de guitare sur l'album parce que je voulais engager des musiciens de calibre supérieur. Engager les musiciens de studio qui ont joué sur mes disques préférés de Stevie Wonder, Marvin Gaye, Steely Dan, Peter Gabriel, Joni Mitchell. J'ai donc engagé Larry Kline, par exemple, qui avait joué sur le *So* de Peter Gabriel. Ou Dean Parks qui avait joué avec Steely Dan et Stevie Wonder... Des gars incroyables... »

Visiblement, Cohen aime bien partager ses chansons avec d'autres. Avec tous ces chanteurs connus qu'il connaît, il ne serait pas étonnant de voir collaborer, un de ces jours, avec quelques grands noms de l'espace pop.

« Je me lève parfois avec de bonnes idées, dit-il... Un jour, je vais téléphoner à Randy Newman ; j'aimerais bien écrire une chanson avec lui, une chanson comme *Opposites Attract* qui est sur le disque et qui est un hommage à lui. Il ne le sait pas mais je vais lui dire ! »

« J'ai aussi plusieurs amis qui font des disques : Rufus Wainwright, Chris Stills... j' imagine qu'on va collaborer ensemble. Moi et Chris, on a eu un groupe terrible à New York. Et Rufus vivait avec ma soeur à Los Angeles. Nos voix iraient bien ensemble... On a tous des pères célèbres, ça peut paraître étrange, mais en fait, c'est très simple : on a le même âge, on est tous francophones et on vit à Los Angeles, un petit village incestueux où tu fais acteur ou musicien. »

Et papa Leonard, dans tout ça ? Adam en parle sans problème. On devine facilement que le fils doit parler du père au moins 50 fois chaque jour aux journalistes qui ne voient en lui qu'un puissant patronyme. Mais Adam n'en a cure. Il discute de son père avec amour et franchise, sans jamais tenter d'éviter le sujet.

« J'avais peur des critiques à Montréal, mais ça a été plus gênant. Certaines personnes ne vont pas me prendre au sérieux à cause de mon père. Avant d'avoir mon auditoire à moi, ça va être comme ça. Je m'y attends, y'a rien à faire. Quand je suis allé voir Sean Lennon, il m'était impossible de ne pas penser à son père. Je l'ai rencontré et j'ai vu en lui le genre de charisme que je reconnaissais dans le travail de son père. C'est naturel. Si je voyais le fils de Leonard Cohen, je voudrais sûrement lui parler de Leonard Cohen. Mais je pense que mon travail va éventuellement parler pour moi. »

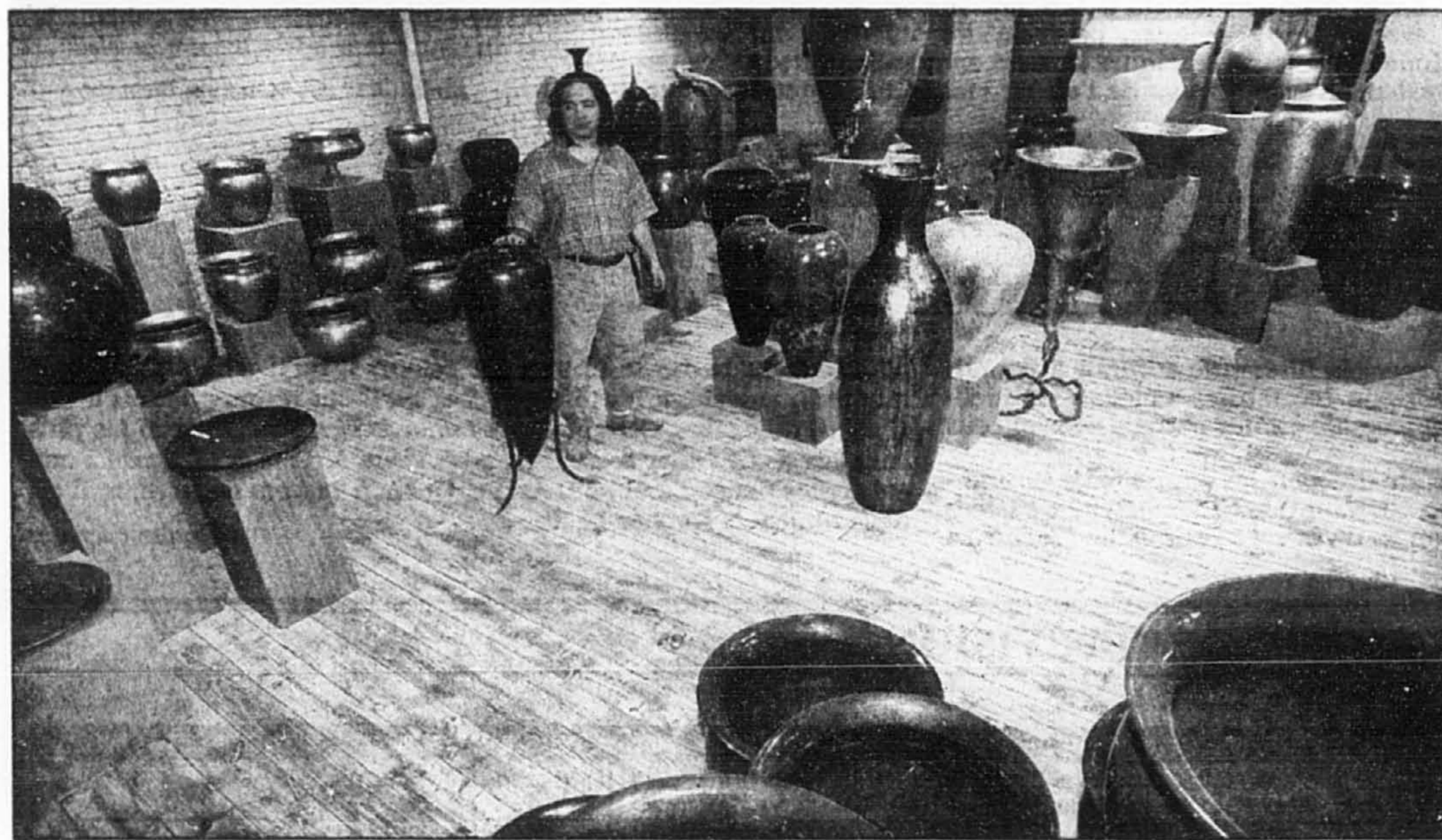


Richard Labbé



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

« Certaines personnes ne vont pas me prendre au sérieux à cause de mon père. Avant d'avoir mon auditoire à moi, ça va être comme ça », soutient Adam Cohen.



Tommy Zen dans ses pots

PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

## Le céramiste Tommy Zen, marchand de bonheur

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Si, en route vers le pont Jacques-Cartier, vous avez déjà été prisonnier d'un embouteillage, vous avez peut-être remarqué l'atelier du céramiste Tommy Zen, rue Papineau, un peu au sud de la rue Sherbrooke.

L'oeil est inévitablement attiré par les pots dorés qui ornent l'immeuble, des pots que Zen a conçus spécialement pour être à l'extérieur 365 jours par année. L'immeuble, rendu joli, détonne dans la laideur standard de la rue. Seulement, on ne sait pas trop ce qui se cache dans cet immeuble de briques rouges. Zen ne fait pas de publicité mur à mur. Il n'en a pas besoin. Son histoire a tout d'un « success story » : une situation qui l'isole des autres artisans. Le céramiste a réussi à allier l'Art avec un grand « A » à l'art de la vente. Ses oeuvres se retrouvent dans des chics endroits du pays — Parizeau, Mulroney, Chrétien et Bouchard ont tous de ses créations — et en Floride, son eldorado, un marché qu'il a su aborder habilement.

Tommy Zen et son équipe sont établis rue Papineau depuis cinq ans. L'artiste au nom vénitien fait de la céramique depuis toujours. Ses études de chimie et de physique, il les a payées en vendant de la vaisselle qu'il faisait entièrement à la main. Toutes des pièces uniques qu'il aimerait bien revoir aujourd'hui.

Cette formation de scientifique explique sûrement le plaisir qu'il a à composer de nouvelles textures et à explorer les possibilités des couleurs, un travail qu'il garde jalousement pour lui-même.

L'artiste est occupé. Son agenda ressemble beaucoup plus à celui d'un homme d'affaires qu'à celui d'un potier. Son rythme de vie aussi. C'est que Zen est les deux à la fois. Arrivé à l'improviste, on peut autant le surprendre au téléphone à parler business avec un client américain que les mains pleines de colle dans l'atelier.

Zen travaille avec des architectes et des décorateurs. Il fait beaucoup d'installations de bureaux et d'hôtels. Ses vases, urnes et amphores sont au Ritz, au Château Frontenac, entre autres.

Environ 10 000 pots sortent de l'atelier chaque année. Le patron a pratiquement touché à chacun d'eux. C'est lui qui fait à la main toutes les lèvres des pots, une des choses qu'il n'est toujours pas capable de déléguer.

Pour le reste, trois employés travaillent avec lui : des gens qu'il a choisis soigneusement. Le premier critère d'embauche : l'ouverture d'esprit. Et la souplesse, parce que Zen est aussi minutieux qu'exigeant. Il avoue lui-même que, parfois, l'atmosphère dans l'atelier est carrément désagréable. Ce qu'il ne déçoit pas le moins du monde. Il se dit franc, on le devine dur. Il parle de la matière avec sensualité, s'enflamme facilement lorsqu'on parle technique ou statut des artistes, mais ne craint pas la répartie.

Il ne se gêne pas pour qualifier les artistes de paresseux et d'envieux : s'il a réussi, c'est qu'il a travaillé d'arrache-pied et qu'il continue de se lever à six heures pratiquement tous les matins.

Il ne se gêne pas non plus pour condamner l'attitude des propriétaires de galeries riches, souvent artistes exposants. Selon Zen, un bon galeriste est un chasseur de têtes qui veut présenter de l'inédit. S'il trouve le bon endroit et la bonne personne, il exposera.

Les pièces de Zen sont toutes sablées à la main. Leurs textures et leurs couleurs sont également uniques. Des couleurs riches, souvent dorées. Des mélanges surprenants, des teintes qui se côtoient harmonieusement, si bien qu'on ne sait plus où l'une commence et où l'autre finit. L'artiste pratique une fusion de techniques. Lorsqu'on entre dans son atelier, on se sent bien loin du XX<sup>e</sup> siècle. Zen explique qu'il utilise des techniques de la Renaissance.

Ses poteries de toutes sortes sont la plupart du temps de grandes dimensions. Zen travaille actuellement sur un projet de vases de 40 pieds de hauteur. La forme de ses pièces représente l'anatomie humaine : un corps à neuf têtes, ou presque. Pour lui, l'équilibre est primordial. « Je pense que les pièces que je fais apportent une présence dans une maison », explique l'artiste, qui raconte qu'il est déjà reparti avec un vase qui ne convenait pas dans un décor. « Je ne suis pas un vendeur. Mon rôle social, c'est de donner du bonheur. » Pas de demi-tons dans la vie.

## Pauline Lapointe: actrice et chanteuse malgré elle

Presse Canadienne  
SHERBROOKE

Pauline Lapointe approche de la cinquantaine et son objectif, c'est de devenir quelqu'un de bien lorsqu'elle aura 60 ans, et à un peu plus d'une décennie du but qu'elle s'est fixé, elle considère ne pas être en si mauvais chemin.

Pour la petite fille de Chicoutimi qui, en raison même de sa situation de jumeau, a pendant de longues années fui la compétition comme la peste, la route n'était pas aussi évidente qu'elle peut le paraître aujourd'hui et ne devait surtout pas passer par une carrière d'actrice. Mais un court détour de quelques mois par l'Institut Edith Serej, à la fin des années 60, a eu raison de sa résistance et l'a amenée à plonger.

« J'avais certainement le talent mais je n'avais pas la *drive*, comme ma soeur Louise (Portal) qui, à l'âge de cinq ans, voulait devenir reine. C'est la raison pour laquelle j'ai développé davantage ma vie personnelle et familiale, d'autant plus que je ne voulais pas devenir actrice. Tout au plus, un travail en *back stage* me convenait et me conférait un statut bien particulier par rapport aux gars. »

La musique a également occupé une large place dans son coeur, mais en 1987 et après deux albums, elle a décidé d'abandonner, tout comme sa soeur Louise, d'ailleurs. « Cela fut une telle délivrance, pour toutes les deux. »

Cet été, Pauline Lapointe renoue avec la chanson puisqu'elle est de la distribution de la comédie musicale *Des grenouilles et des hommes*, de Michel Duchesne, que présente le Théâtre d'Eastman dans une mise en scène d'André Montmorency.

On peut la voir depuis le 20 juin aux côtés de Nicole Leblanc, André Montmorency, Jacques Girard, Brigitte St-Aubin, Frédéric De Grandpré et Miro. « Je fais un retour à la musique bien malgré moi, de façon vraiment circonstancielle. Incidemment, un disque sera tiré de cette production incluant une douzaine de titres bien malgré moi, de façon vraiment circonstancielle. Incidemment, un disque sera tiré de cette production incluant une douzaine de titres bien malgré moi, de façon vraiment circonstancielle. »

Ce qui ne l'empêche pas de s'éclater joyeusement dans cette comédie musicale qui fait appel à la fois aux talents de danseur, de chanteur et de comédien des ac-



PHOTO PO

« Jeannette c'est la mère que je n'ai pas eue et qui m'a donné en cinq mois ce que j'avais toujours attendu », affirme Pauline Lapointe.

teurs et dans lequel elle joue le rôle de Sylvie, une femme libérée qui, un beau jour, décide de mettre son mari en vente.

« Au théâtre, on ne *punche* pas. On est habité constamment par notre rôle. De toutes façons, je ne suis pas du genre à aimer les jobs de paresseux. Pour ce rôle de Sylvie, j'ai recommencé mes cours de chant et j'ai, en Lucette Tremblay qui est aussi le professeur de Lara Fabian, le meilleur professeur au Québec. »

Diplômée de l'école de théâtre en 1974, Pauline Lapointe a porté longtemps en elle une vision du théâtre québécois revendicateur et confie même qu'elle a refusé jusqu'en 1993 de participer à des séries télé, pour ne pas être accaparée par des rôles importants et, aussi, pour ne pas être placée en situation de mener huit contrats de front.

C'est finalement Jeannette Bertrand, avec laquelle elle rêvait de travailler depuis 20 ans, qui l'a invitée à assumer le plus beau et le plus important rôle de toute sa vie, dans la dramatique en quatre épisodes : *L'obsession*, diffusée ce printemps et qui traitait de l'obésité.

« Si j'ai été capable d'assumer ce rôle-là, c'est que j'avais dépassé la douleur. Cela a été long pour moi mais j'ai compris pourquoi. J'étais consciente d'avoir cheminé mais je refusais encore cette image de jouer quelque chose de gros. Or, Jeannette c'est la femme de ma vie. C'est la mère que je n'ai pas eue et qui m'a donné en cinq mois ce que j'avais toujours attendu. J'ai vécu pendant le tournage, de septembre à décembre, une réelle partie de plaisir. »

ZOOM



# Arthur Penn

« Le gaucher (1958) Mon tout premier film. Je n'étais pas nerveux, parce que j'avais déjà un important bagage de théâtre et de télévision en direct où je tournais avec trois caméras. De plus, je connaissais bien la technique, donc de ce côté-là, je me sentais libre. Ce qui était plus difficile, c'était qu'on faisait ce film avec un budget minuscule. À l'époque, Paul Newman était un inconnu. On avait travaillé ensemble à la télé et sur scène, et je connaissais très bien Joanne Woodward (qui épousa Newman cette année-là); c'est comme ça que je l'ai engagé. J'ignorais qu'il deviendrait une si grande star. Le film a été mal accueilli. Trop nouvelle vague... J'ai revu *Le Gaucher* il y a trois ans. Je dirais que c'était un film jeune et inventif, mais trop naïf. Les scènes d'amour sont vraiment bavardes et conventionnelles! »

Studio

POP-CORN

- Un de mes premiers rôles était celui d'un jeune sans-abri dans la série télé *Growing Pains*. À l'époque, je rêvais de décrocher un autre rôle uniquement pour que sur ma pierre tombale, il ne soit pas inscrit cette phrase: « Il était dans *Growing Pains*. » **Leonardo DiCaprio**
- L'homme supérieur pense à la vertu. L'homme petit pense au confort. L'homme supérieur pense aux sanctions de la loi; l'homme petit pense aux faveurs qu'il peut en obtenir. **Confucius**
- Le courage est la seule chose qui me fasse pleurer. **Burt Reynolds**
- Lorsque j'étais jeune, je pensais que je n'étais aucunement différente de tous ceux qui m'entouraient et que j'aurais pu prendre la place de n'importe qui sans que personne s'aperçoive de rien. Mais aujourd'hui, je suis convaincue que je ne ressemble à personne. **Susan Sarandon**

LES UNS ET LES AUTRES

# Une résistance

Sharon Stone: « Alors que j'avais enchaîné un nombre incroyable de séries B, je ne décrochais jamais un bon film. Et puis j'ai fait *Total Recall*, qui était peut-être mon 30 000<sup>e</sup> film d'action. Alors je me suis dit: Il faut que je trouve un moyen de devenir célèbre, parce que si je le deviens, je tournerai dans des bons films. Les gens n'arrêtaient pas de dire que je n'étais pas sexy. « Je me suis dit Si je veux avoir des rôles sexy, il faudrait peut-être que je me fasse un look un peu plus excitant. Je n'intéressais pas les studios. J'étais juste une bimbo: beaucoup de cheveux et un maillot de bains. Le bon côté des choses, c'est que j'ai fait mes classes quand per-

sonne ne s'occupait de moi. Il y a des jeunes acteurs qui ont un succès phénoménal d'un seul coup. En une seconde, ils deviennent des stars. Et puis tout le monde se met à les juger méchamment alors qu'ils sont, simplement jeunes et sans expérience. Quand on fait des séries B ou bien, aujourd'hui, des films indépendants, on met la main à la pâte...

« En tant que femme, j'ai souvent eu l'impression que plus tu as du succès, plus tu es détestée par la profession. On dirait qu'il y a une limite au pouvoir et au succès que les gens te permettent d'avoir. Quand on la dépasse, on sent vraiment une résistance. »

Max Sharon Stone



FLASH

# Hors d'âge

Sonia Braga, ex-flamme et cove-dette de Robert Redford, estime qu'il devrait cesser de se comporter comme s'il était toujours le *Sundance Kid* et tourner avec des femmes de son âge.

Elle rappelle que Redford tenait le rôle principal dans le film de 1993 *Independent Proposal* avec pour cove-dette Demi Moore alors qu'il avait 55 ans et Demi, 30. Et maintenant, à 60 ans, il partage l'écran avec Kristin Scott Thomas, qui n'a que 37 ans, dans *The Horse Whisperer*. « Ce n'est pas juste, affirme Sonia, 48 ans: ils remplacent constamment les femmes dans les films mais il gardent les mêmes hommes... »



Robert Redford

Soft Porn glacée

■ Paul Newman a décidé d'ajouter une nouvelle saveur à sa série plutôt osée de crèmes glacées, qui inclut déjà des noms comme *Boule de vanille obscène* et *Bain de boue au chocolat au lait*, que l'acteur de 73 ans décrit comme suffisamment sensuelle pour s'y plonger. Il appellerait sa nouvelle saveur... *Soft Porn*!

Chagrin d'amour

■ Kate Moss a décidé de consulter un spiritualiste pour tenter de surmonter le chagrin qui lui a causé sa rupture avec Johnny Depp. Le mannequin explique qu'après avoir tout essayé, elle s'est finalement con-

fiée aux soins du gourou Moseref Ali — dont le traitement inclut le yoga, l'hypnose et le jeûne — parce qu'elle souffrait trop après l'effondrement de sa liaison de trois ans avec l'acteur.

Ce que femme veut...

■ John Kennedy Junior s'est livré récemment à un sondage pour déterminer quelles seraient ses chances s'il se portait candidat à la mairie de New York, et les résultats l'ont fortement surpris: il serait élu par une écrasante majorité! Le jeune homme avait tout d'abord pensé que ce sondage pourrait faire l'objet d'un article intéressant pour sa revue, *George*, mais il a finalement décidé de ne pas le publier. Ses amis pensent qu'il envisage sérieusement de briguer ce poste, mais ils notent qu'il fait face à un obstacle de taille: sa femme, Carolyn, s'y oppose farouchement.



John Kennedy Jr

No comprendo...

■ Melanie Griffith avait promis il y a des mois à Antonio Banderas de tenter d'apprendre l'espagnol, mais jusqu'à maintenant, tout ce qu'elle est capable de dire est *Adios* et *No comprendo*. Désespéré, son mari lui a finalement acheté une série de cassettes pédagogiques, pour qu'elle puisse au moins dire quelques phrases en castillan lorsque les parents de l'acteur viendront lui rendre visite.

Et il a promis que si elle ne prenait pas ce travail au sérieux, il ne prononcerait pas un mot d'anglais durant le séjour de ses parents et qu'elle aurait alors toutes les occasions voulues de dire son fameux *No comprendo*...

Le vent sur l'onde...

■ Bo Derek fait face au rôle le plus difficile de sa carrière dans sa nouvelle série télévisée, *Wind on Water*, une production du réseau NBC dont le tournage doit débiter sous peu à Hawaii. Dans son premier interview depuis la mort tragique de son mari, qui a succombé à une crise cardiaque en mai dernier à l'âge de 71 ans, l'actrice précise que, dans la série, son mari meurt lui aussi subitement et que cette situation lui rappellera des souvenirs extrêmement pénibles. « Le tournage de ces scènes ne sera certainement pas facile pour moi », avoue-t-elle.



Bo Derek

Spielberg et la geisha

■ Après avoir hésité entre plusieurs projets dont une biographie de Charles Lindbergh, Steven Spielberg s'est décidé, pour son prochain film à adapter le roman d'Arthur Golden, *Mémoires d'une geisha*, l'histoire d'une petite fille japonaise qui, vendue comme esclave à l'âge de neuf ans, devient une célèbre geisha. Ce sera le deuxième film à thème japonais du réalisateur après *Empire du soleil*.

SOURCES: AP, Movieline, Première, Star

LES MOTS

# Des nègres...

■ Une étude sur le nègre à travers la littérature suffirait à remplir une bibliothèque. Encore serait-elle incomplète puisque les meilleurs nègres — à l'instar des auteurs de crimes parfaits — sont ceux qu'on ne découvre jamais. Un exemple. Nous craignons de décevoir les admirateurs inconditionnels d'Alphonse Daudet en révélant que cet archétype de l'écrivain provençal passa moins d'un an de sa vie à Fontvieille (même en

additionnant la durée de tous ses séjours), qu'il n'habita jamais le moulin que visitent les touristes... et qu'il eut recours parfois à l'assistance de nègres. Certaines des *Lettres de mon moulin* parmi les plus connues — *La Chèvre de M. Seguin*, *Les Vieux*, *Le Curé de Cucugnan*... ont été écrites par son ami Paul Arène. Quant à *Tartarin sur les Alpes*, il est de la plume de Hugues Le Roux.

Au bonheur des mots

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

La Presse

- 20h00 **35** - *Une trêve pour l'amour*. Un film avec Julia Roberts étant toujours le bienvenu, pourquoi ne pas faire une trêve dans votre journée pour son film présenté à 20h00?
- 20h00 **RDI** - *Les années Jazz*. Le monde du jazz, de 1918 à 1928 avec les Années folles en prime.
- 21h00 **17** - *Max et Jérémie*. Si vous avez raté la rediffusion de cette production avec Noiret, Christophe Lambert et Marielle la semaine dernière vous avez une autre chance ce soir.
- 22h00 **GD** - *Monde et mystères*. Les vrais et les faux prodiges des reliques des saints en passant par le saint-suaire de Turin.



Julia Roberts

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2	9	13	Le Téléjournal	Découverte	Beaux Dimanches / L'Acadie en tête... l'Université en fête	Les Beaux Dimanches / Steinberg (3/3)	Beaux Dimanches / Ballets - Jazz de Montréal	Le Téléjournal	Sport (22-27)	Cinéma / UN DEUX TROIS SOLEIL (4) avec Anouk Grinberg (22-50)	4	4			SRC
	4	8	7	10	Le TVA	Drôle de vidéo	Fort Boyard / Chantal Francke, Pierre Brassard	Cinéma / MON COIN DE PARADIS (4) avec Steve Martin, Rick Moranis	Le TVA	Sports (22-24) / Loteries (22-40)	Vins et Fromages (22-47)	Évangélisation (23-17)	7	7		TVA
TOS	15	17	24	45	Le Monde merveilleux de Disney / Culture éclair (18:55)	En pleine nature / Le Royaume de l'ours russe	On aura tout vu	Les Pays du Québec	Cinéma / MAX ET JÉRÉMIE (4) avec Christophe Lambert, Philippe Noiret	Montagne (23-06)	Les Secrets de la jungle (23:35)	8	8			TOS
	16	30	35	YUL	Partis pour l'éternité...	Au-delà du réel	Cinéma / UNE TRÈVE POUR L'AMOUR (4) avec Julia Roberts, Campbell Scott	Salle d'urgence (22:25)	Le Grand Journal (23:25)	5	5					TOS
CTV	12	8	News	Pulse	Travel Travel	Due South	Touched by an Angel	Cinéma / THE PRICE OF PEACE: BLACK FOX II (5) avec Christopher Reeve, Tony Todd	CTV News	Pulse / Sports	11	11				CTV
	CBC	6	The Wonderful World of Disney	Emily of the New Moon	Cinéma / MARGARET'S MUSEUM (4) avec Helena Bonham Carter, Clive Russell	Sunday Report	Undercurrents	Sports	13	13						CTV
ABC	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / THE RANSOM OF RED CHIEF avec M. Jeter, C. Lloyd	Crisis in the White House	The Practice	The Entertainers	22	22							ABC
	CBS	3	PGA Championship (14:00)	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / FRIENDS AT LAST (5) avec Kathleen Turner, Colm Feore	News	Pensacola	21	21						CBS
NBC	5	Pub	NBC News	You Be the Judge	Dateline NBC	Cinéma / TOMMY BOY (6) avec Chris Farley, David Spade	Viper	23	23							NBC
	33	Birding for Kids	Monty Roberts: A Real Horse Whisperer	James Taylor Live (20:15)	Monty Roberts (22:15)	Mystery	20	20								PBS
PBS	57	World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	Evening at Pops / Gil Shuman	Great Performances / Elixir of Love	Cinéma	24	24							PBS
	A & E	Treasure / Hunt... Sunken Edinburgh	Ancient Mysteries / Great Sphinx	Biography / Walter Cronkite: Eyewitness to History	Love in the Ancient World	38	47									A & E
BRAVO	Montgomery Clift 'The Prince'	Staged: Architecture... Concerts	Arts & Minds	National Arts	Cinéma / MY FAVORITE YEAR (4) avec Peter O'Toole, Mark Linn-Baker	Cinéma / THE STUNT MAN (22:45)	34	48								BRAVO
	CÂBLE 9 V.	Plugged in	Dest. Retraite	Full rap	Place publique	Selective Hype	Petits Circuits	Spéciaux	Infocomm	9						CÂBLE
CANAL D	M*A*S*H	Juste pour rire	Les Grands Hôtels / San Francisco	Le Goût du monde / Pouille, Sicile	Biographies / Le Roi Arthur	Monde, Mystères / Vrais... prodiges	Cinéma / LA QUARANTAINE (5)	31	31							CANAL D
	CNN	WorldView	Moneyweek	World Today	Sports Tonight	A National Town Hall Meeting: The Reporters	Sports Tonight	36	39							CNN
DISC.	Wings	Summer@discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Discovery Channel Echo-Challenge	Summer@discovery.ca	37	37									DISC.
	FAMILY CH.	Muppets...	Spellbinder	'N Sync in Concert	Cinéma / ALICE IN WONDERLAND (3)	Cinéma / JUST LIKE DAD (5) avec Ben Diskin (21:15)	Zorro	Cinéma	68							FAMILY CH.
FOX	Football / Raiders - Packers (16:00)	The World's Funniest	The Simpsons	The X-Files	NYPD Blue	46	36									FOX
	GLOBAL	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The X-Files	The Practice	Heart... Courage	Newsweek	3	3						GLOBAL
HISTORY	Historylands	Witness to...	The Untouchables	Pirate Tales	Sharpe	Pirate Tales	47	49								HISTORY
	LIFE	Free for the Asking	Real Life with Erica Ehm	Renovator	L. Jennings	Vantage Women	Cdn Gardening	Martha Stewart	Weddings	Craftscapes	L. Jennings	29	50			LIFE
MM	MuchMegaHits	Combat des clips	MuchMusic Countdown	MuchMusic Countdown	Fax	Classic Albums / The Band	MuchEast	35								MM
	MP	Musique vidéo (13:00)	Fax	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 3h00.	30	30										MP
MMAX	Présentations spéciales / Why Elvis? - Aloha from Hawaii	Elvis the Great Performance	MusiMax Collection	48	32											MMAX
	NW	World News	Sports Journal	Life & Times	The Passionate Eye	Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Big Life...	25	25					NW
RDI	...Pacifique	Horizons fr.	Monde ce soir	Entrée...	Notre siècle: les années Jazz	Le Journal RDI	Scully RDI	Trajectoires	Second Regard	Personnages	19	19				RDI
	RDS	Golf PGA / Champ. - Dem. (11:30)	Formule Indy / Grand Prix Road America	Rallye de l'atlas	Série superbike AMA	Sports 30 Mag	En toute liberté	33	33							RDS
SHOWCASE	Cdn Film (18:10)	Monkey House	Shehaweh	Due South	Halifax	32	38									SHOWCASE
	TÉLÉTOON	Le Diable...	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Ned et son triton	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton	34			TÉLÉTOON
TLC	Trauma / Tough Town	Extreme Machines / Motorcycle...	How'd They Do... / Cyber Surgery	Quest for the Lost Civilization	Quest for the Lost Civilization	How'd They Do... / Cyber Surgery	27	27								TLC
	TSN	Golf / Champ. PGA - Dern. (11:35)	Auto Racing / Cart Road America	Auto Racing / Nascar Pepsi 400	28	28										TSN
TV5	L'École... fans / Saturnales (18:45)	Journal FR2	Cap Aventure	Un Siècle d'écrivains	Viva (20:50)	Bons Baisers d'Amérique	Journal belge	Courants d'art	Verso	15	15					TV5
	VIE	Guérir...	Combat... chefs	Méd. d'enquête	Santé en vedette	La Vie après la mort	Victoire	Des histoires / Garder un parent âgé	Lignes de vies	Tango / Les files aiment les machos	44	35				VIE
YTV	Beatrix Potter	My Hometown	Lassie	Rugrats	Flipper	Small Talk	Jake & the Kid	Super Dave's...	Breaker High	'Must Be Mad'	18	18				YTV
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

EN BREF

Visa l'un présida l'autre

Le Beatle Paul McCartney a dénoncé la duplicité du prince Philip, époux de la reine Elisabeth, qui s'adonne à la chasse au faisan tout en étant président d'honneur du World Wide Fund for Nature.

Un film sur le croiseur Indianapolis

Le studio MGM et Trilogy Entertainment vont produire un film sur la perte du croiseur Indianapolis, durant la guerre du Pacifique. Le script est du cinéaste John Sayles, qui a déjà tourné Lone Star.

CHARLES GRANDMONT

Plusieurs téléspectateurs qui s'attendaient à voir un documentaire controversé sur les sectes et les mouvements millénaristes, jeudi soir dernier à Radio-Canada, ont plutôt eu droit à un gentil documentaire sur les baleines du Saint-Laurent.

La direction de Radio-Canada soutient qu'une bête erreur technique est à l'origine de ce changement de programmation, qui a fait disparaître Survivants de l'apocalypse de l'antenne, mais la coïncidence est troublante.

Le diffuseur venait en effet d'être approché par l'Église raélienne et des bruits d'injonction flottaient dans l'air. « On a eu des discussions avec certains groupes, mais il n'y a aucune procédure qui a été entamée », a réagi Me Marie-Philippe Bouchard, du contentieux de Radio-Canada.

« Je n'ai aucune espèce de difficulté avec le documentaire, ils peuvent le diffuser quand ils veulent, je n'ai pas d'ordre à donner là-dessus », a-t-elle ajouté.

Le documentaire controversé se

penche sur le message apocalyptique véhiculé par diverses sectes, et les conséquences parfois tragiques de leurs actes, comme le récent suicide collectif des membres de l'Organisation du temple solaire. Le documentaire fait également mention d'une allusion au sacrifice suprême faite par Raël, alias Claude Vorilhon, en juillet 1996, et présente une longue entrevue avec le chef du mouvement qui nuance ses propos.

« Quand on a constaté l'erreur, il était trop tard parce que le documentaire était déjà commencé. Si on avait fait le changement en pleine diffusion, on aurait empiré notre cas », a-t-il soutenu.

Sur les conseils de son avocat, le producteur Bernard Lalonde a préféré demeurer discret sur les discussions à savoir juridique qui ont eu lieu avant la diffusion du docu-

mentaire. « Il y a eu des rumeurs d'injonction pour empêcher la diffusion, mais je pense qu'il n'y avait plus de problème sur le plan légal », a-t-il indiqué, sans donner plus de détails.

Les Raéliens sont très soucieux de leur image. En entrevue à La Presse, il y a deux ans, Raël avait affirmé que le mouvement dépensait chaque année plusieurs centaines de milliers de dollars en poursuites judiciaires contre des médias qui attaquaient sa réputation.

Radio-Canada a déjà fait l'objet d'une poursuite en diffamation de 220 000 \$ à la suite d'un reportage de Paul Toutant, mais les Raéliens avaient été déboutés en Cour supérieure, en 1988.

Radio-Canada doit décider lundi si elle corrigera son erreur en diffusant le reportage jeudi prochain. Un conflit d'horaire causé par le début de la programmation d'automne pourrait reporter la diffusion du documentaire aux calendes grecques.

La Presse a tenté de joindre un porte-parole de l'Église raélienne, vendredi, mais cette dernière a fait la sourde oreille.

VOUS AVEZ CHOISI VOTRE FILM. VOUS DEVRIEZ AVOIR LE DROIT DE CHOISIR VOTRE CINÉMA.

CINÉMAS GUZZO

Mardi & Mercredi \$5.00
TOUTE LA JOURNÉE

Des SOURCES 10 (Galeries Des Sources)
COIN DES SOURCES/BRUNSWICK
514-685-1122

MAINTENANT OUVERT

- EVER AFTER: A CINDERELLA STORY (G) [DOLBY Digital] Sur 2 Écrans 1:10-1:25-3:35-5:07-7:10-7:25-9:35-9:50
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13) [DOLBY Digital] 1:20-4:30-7:50
JANE AUSTIN'S MARRIAGE (G) [DOLBY Digital] 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
LETHAL WEAPON 4 (13) [DOLBY Digital] 1:00-3:30-7:00-9:30
MADELINE (G) [DOLBY Digital] 1:15-3:15-5-15
THE AVENGERS (13) [DOLBY Digital] Sur 3 Écrans 1:05-1:25-1:45-3:05-3:25-3:45-5:05-5:25-5:45-7:05-7:25-9:45-9:55-9:59-9:59

Le PARADIS "Nouvelle Politique"
8515 HOCHELAGA
514-354-3110

Entree Generale \$6

Enfant & Age D'Or
Mardi & Mercredi
Matinées avant 18h00 \$4.25

- CHAPEAU MELON & BOTTES DE CUIR (13) [DOLBY Digital] Sur 2 Écrans 1:05-3:35-7:05-9:35
H2O: HALLOWEEN VE (13) [DOLBY Digital] 1:05-3:35-7:05-9:35
H2O: HALLOWEEN VE (13) [DOLBY Digital] 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13) [DOLBY Digital] 1:00-4:00-9:00
L'ARME FATALE 4 (13) [DOLBY Digital] 1:05-7:15
L'ATTRAPE PARENT (G) [DOLBY Digital] 1:00-3:45
LE MASQUE DE ZORRO (G) [SDS Digital] 7:00-9:45
LE NEGOCIATEUR (13) [SDS Digital] 7:00-9:45
MAUVAIS OEIL (13) [SDS Digital] 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
TOBBY 2: Le receveur étoile (G) [DOLBY Stereo] 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

Mardi & Mercredi \$5.00
TOUTE LA JOURNÉE

STE-THERESE 8 (Plaza Ste-Therese)
300 SHERBROOK (Sortie 23 Autoroute 15)
450-979-4444

- A TOUT JAMAIS (G) [DTS Digital] 1:05-3:35-7:05-9:35
ARMAGEDDON VE (G) [DOLBY Digital] 3:30-9:45
CHAPEAU MELON & BOTTES DE CUIR (13) [DTS Digital] 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
H2O: HALLOWEEN VE (13) [DOLBY Digital] 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13) [DTS Digital] 1:00-4:00-9:00
L'ARME FATALE 4 (13) [DOLBY Digital] 1:05-7:15
L'ATTRAPE PARENT (G) [DTS Digital] 1:00-3:45
LE MASQUE DE ZORRO (G) [SDS Digital] 3:30-9:45
LE NEGOCIATEUR (13) [SDS Digital] 7:00-9:45
MAUVAIS OEIL (13) [SDS Digital] 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
TOBBY 2: Le receveur étoile (G) [DOLBY Stereo] 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

FAMOUS PLAYERS

matinées \$6.50
samedi - dimanche
matinées \$5.00

LA FIEVRE DU MARDI
Aussi LA FIEVRE DU mercredi aux ERAs POINTE-CLAIRE, CENTRE LAVAL, VERSAILLES ANGRIGNON ET ERAs GREENFIELD PARK

Horaires du 16 au 20 août - INFO-FILM: 866-0111 - www.famousplayersmovs.com

F.P.8 POINTE-CLAIRE
POINTE-CLAIRE 185 Boul. Hymus 697-8095

MULAN (G) 12:20
ARMAGEDDON (G) 12:30 3:30 6:45 9:40
PARENT TRAP (G) 12:30 1:20 4:10 7:00 9:30
RETURN TO PARADISE (G) 1:10 4:00 7:15 9:50
SMALL SOLDIERS (G) 3:30
SAVING PRIVATE RYAN (13\*) 1:00 1:30 4:30 8:00 8:30
SHAKE EYES (G) 12:50 2:20 3:20 4:50 7:10 7:40 9:40 10:40
DISTURBING BEHAVIOUR (13\*) 7:20 9:20

F.P.8 GREENFIELD PK
400, boul. Taschereau 672-2229

- SAIR BUD 2: GOLDEN RECEIVER (G) 12:00 2:00 4:10 6:25 8:25
ARMAGEDDON (G) 12:30 3:30 6:35 9:40
L'ATTRAPE PARENT (G) 12:40 3:40 6:45 9:20
SAVING PRIVATE RYAN (13\*) 1:00 4:00 8:30
SHAKE EYES (G) 1:10 4:30 7:30 9:50
MAUVAIS OEIL (G) 12:45 3:20 6:40 7:15 9:10 9:50
LETHAL WEAPON 4 (13\*) 10:15
NEGOTIATOR (13\*) 1:00 4:00 6:50 9:45
THE AVENGERS (G) 12:20 2:40 4:40 7:00 9:15

CENTRE LAVAL
1800, boul. Le Corbusier 688-7776

- SAIR BUD 2: GOLDEN RECEIVER (G) 12:15 2:15 4:10 6:30 8:30
MULAN (G) 12:25 2:30
ARMAGEDDON (G) 12:30 3:30 6:35 9:40
L'ATTRAPE PARENT (G) 12:40 3:40 6:45 9:20
SAVING PRIVATE RYAN (13\*) 1:00 4:00 8:30
SHAKE EYES (G) 1:10 4:30 7:30 9:50
MAUVAIS OEIL (G) 12:45 3:20 6:40 7:15 9:10 9:50
LETHAL WEAPON 4 (13\*) 10:15
NEGOTIATOR (13\*) 1:00 4:00 6:50 9:45
THE AVENGERS (G) 12:20 2:40 4:40 7:00 9:15

ANGRIGNON
1077, boul. Newman 366-2463

- SAIR BUD 2: GOLDEN RECEIVER (G) 12:30 3:10 7:15 9:40
MULAN (G) 12:20
ARMAGEDDON (G) 12:25 3:30 6:45 9:40
PARENT TRAP (G) 12:30 3:50 6:55 9:30
L'ATTRAPE PARENTS (G) 12:40 4:20 7:10 9:40
SAVING PRIVATE RYAN (13\*) 1:30 5:00 8:30
SHAKE EYES (G) 1:00 3:20 7:05 9:15
MAUVAIS OEIL (G) 1:10 4:00 7:25 10:15
LETHAL WEAPON 4 (13\*) 4:45 7:20 10:10
NEGOTIATOR (13\*) 3:40 6:50 9:45
THE AVENGERS (G) 1:10 3:35 6:15 8:10 10:05

VERSAILLES
1077, boul. Newman 366-2463

- SAIR BUD 2: GOLDEN RECEIVER (G) 12:30 3:10 7:15 9:40
MULAN (G) 12:20
ARMAGEDDON (G) 12:25 3:30 6:45 9:40
PARENT TRAP (G) 12:30 3:50 6:55 9:30
L'ATTRAPE PARENTS (G) 12:40 4:20 7:10 9:40
SAVING PRIVATE RYAN (13\*) 1:30 5:00 8:30
SHAKE EYES (G) 1:00 3:20 7:05 9:15
MAUVAIS OEIL (G) 1:10 4:00 7:25 10:15
LETHAL WEAPON 4 (13\*) 4:45 7:20 10:10
NEGOTIATOR (13\*) 3:40 6:50 9:45
THE AVENGERS (G) 1:10 3:35 6:15 8:10 10:05

LES CINÉ-LUNDIS AVEC UN COUPON DE 2 POUR 1 DES AÎNÉS PHARMAPRIX POUR LES 55 ANS ET PLUS

SON DIGITAL

Nicolas Cage

CAGEMAUVAIS OEIL
Version française de "Snake Eyes"

www.sonycinema.com

DÉCONFERMEZ AUX JEUNES ENFANTS
CONSULTEZ LES GUIDES DIRIGÉS DES CINÉMAS

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.00\$
TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS)
ACCÈS GRATUIT EN TOUT TEMPS
Jeux électroniques
Séances Dispositif En Gradins (Sightline Seating)

DU 14 AU 20 AOÛT 1998

CINÉ-PARCS OUVERTS TOUS LES SOIRS
CHATEAUGUAY ENCORE
RIVE SUD
RIVE NORD

CENTRE-VILLE EST

BERRI PV
1280, rue St-Denis - 849-FILM-112

2,50\$ POUR TOUS EN TOUT TEMPS

TITANIC (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
CITÉ DES ANGES (LA) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
L'ATTRAPE PARENT (G) 1:00-3:45-7:00-9:45
LE MASQUE DE ZORRO (G) [SDS Digital] 3:30-9:45
LE NEGOCIATEUR (13) [SDS Digital] 7:00-9:45
MAUVAIS OEIL (13) [SDS Digital] 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
TOBBY 2: Le receveur étoile (G) [DOLBY Stereo] 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

FRONTIÈRES DU RÉEL (AUX) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
GADQ D'IDOL (v.o. anglaise) (G) 2:10-4:40-7:15-9:45
OPPOSITE OF SEX (THE) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
JAMES AUSTIN'S MARRIAGE (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
6 JOURS, 7 NUITS (v.o. anglaise) (G) 1:40-4:20-7:05-9:50

CENTRE-VILLE OUEST (SURTOUT)
FAUBOURG PV
1515, boul. St-Catherine - 849-FILM-121

EVER AFTER (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
RETURN TO PARADISE (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
EYE-TO-EYE (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
OVERNIGHT (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:20-7:05-9:50
CENEDISH (Midi) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40

COMPLEXE DES JARDINS
Basileine 1 - 849-FILM-122 PV

L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
MARIE BAIRE DES ANGES (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
MAMAN ET LA PUTAIN (LA) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
FEMMES... ET FEMMES (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
PÉTITS DESORDRES AMOUREUX (13\*) dim-mar 12:15-2:30 4:45 7:00 9:15 9:25
L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) 8:00
MULAN V.F. (G) 1:10 3:50 6:45
ARMAGEDDON V.F. (G) 1:15 3:55 6:45 9:35
L'ATTRAPE PARENTS (G) 12:25 3:05 6:50 9:25
LE SHOW TRUMAN (G) 1:20 4:30 7:10 9:30
MAUVAIS OEIL (G) dim-mar 12:45 1:15 3:30 6:30 7:00 7:30 9:15 9:45 9:55 9:59

CÔTE-DES-NEIGES
1070, Côte-des-Neiges - 849-FILM-124 PV

RETURN TO PARADISE (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-6:50-9:40
NEGOTIATOR (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:20-3:50-6:40-9:30
MASK OF ZORRO (THE) (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
SMALL SOLDIERS (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
AVENGERS (THE) (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
AIR BUD: GOLDEN RECEIVER (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
H2O: HALLOWEEN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:20-4:00-6:50-9:40
MASK OF ZORRO (THE) (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
DOCTOR DOLITTLE (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
BASKETBALL (v.o. anglaise) (13 ans) 4:00-6:50-9:40

EST DE MONTRÉAL
DAUPHIN
2395, est, rue Brabant - 721-6060

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-5:00-8:30
TITANIC (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
A TOUT JAMAIS (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
EVER AFTER (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
H2O: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
MULAN (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
SAVING PRIVATE RYAN (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
SHAKE EYES (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
MAUVAIS OEIL (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
LETHAL WEAPON 4 (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
NEGOTIATOR (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40
THE AVENGERS (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:00-6:50-9:40

MONTRÉAL SUD
LASALLE (PLACE) PV
1100, rue St-Jacques - 849-FILM-111

MASQUE DE ZORRO (LE) (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
H2O: HALLOWEEN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:25-4:05-6:55-9:45
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:25-4:05-6:55-9:45
A TOUT JAMAIS (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
EVER AFTER (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
H2O: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
MULAN (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
SAVING PRIVATE RYAN (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
SHAKE EYES (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
MAUVAIS OEIL (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
LETHAL WEAPON 4 (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
NEGOTIATOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
THE AVENGERS (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45

LAVAL (Galeries) PV
1545, boul. Le Corbusier - 849-FILM-151

THEY'RE SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
H2O: HALLOWEEN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
MASQUE DE ZORRO (LE) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:45
TOBBY 2, LE RECEVEUR ÉTOILE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
A TOUT JAMAIS (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:45
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
MASK OF ZORRO (THE) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:45
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
RETURN TO PARADISE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
L'ATTRAPE PARENT (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
A TOUT JAMAIS (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:45
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
DOCTOR DOLITTLE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:00-7:00-9:45
MASK OF ZORRO (THE) (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:45
EVER AFTER (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:45

LE GROUPE MATHERS - ST-EUSTACHE PV
2055, St-Jacques - 472-6666

TOBBY 2, LE RECEVEUR ÉTOILE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:20-3:55-6:50-9:45
MARIE A UN JE NE SAIS QUOI (v.o. anglaise) (13 ans) 1:25-4:05-6:55-9:45
NEGOTIATOR (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:25-4:05-6:55-9:45
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (v.o. anglaise) (13 ans) 1:25-4:05-6:55-9:45
MASQUE DE ZORRO (LE) (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
TITANIC (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
A TOUT JAMAIS (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
H2O: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
MULAN (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
SAVING PRIVATE RYAN (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
SHAKE EYES (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
MAUVAIS OEIL (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
LETHAL WEAPON 4 (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
NEGOTIATOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45
THE AVENGERS (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:05-6:55-9:45

BOUCHERVILLE PV
100, rue St-Jacques - 849-FILM-144

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-3:55-6:50-9:45
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-3:55-6:50-9:45
TOBBY 2, LE RECEVEUR ÉTOILE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-3:55-6:50-9:45
MASQUE DE ZORRO (LE) (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
TITANIC (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
A TOUT JAMAIS (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
H2O: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
MULAN (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
SAVING PRIVATE RYAN (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
SHAKE EYES (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
MAUVAIS OEIL (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
LETHAL WEAPON 4 (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
NEGOTIATOR (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45
THE AVENGERS (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:50-9:45

NUMÉROS D'ACCÈS RAPIDE DES CINÉMAS
Awatwer 126
Berri 112
Boucherville 144
Brossard 141
Carrefour Vert 152
Cavendish 122
Centre-Ville 127
Complexe Desjardins 123
Côte-des-neiges 124
Dorion 132
Égyptien 125
Faubourg 121
Galeries Laval 151
Place Lasalle 171
Place Longueuil 142
Pointe-Claire 131
Quartier Latin 111
St-Bruno 143

POUR LES HORAIRES DE FILMS ET L'ACHAT DE BILLETS, TOURNEZ-VOUS VERS CINÉGUICHET. VOS BILLETS SERONT GARANTIS.

SON DIGITAL
PRÉ-VENTE ACHAT DE BILLETS 3 JOURS À L'AVANCE!
RENSEIGNEMENTS PRIX DE GROUPE DISPONIBLES. RENSEIGNEMENTS VOUS AU CINÉMA LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS.

SOUVENIRS, SOUVENIRS

# Charlebois chante le pop dans une église



Pierre Vennat

« **U**n spectacle pop dans une église hot », titrait *La Presse* du 18 août 1973 en parlant de Robert Charlebois et des autres vedettes du Festival d'été de Longueuil qui se produisaient à l'intérieur de l'église Saint-Antoine-de-Padoue. Comme l'écrivait Christiane Berthiaume, « c'est Monsieur le curé qui était étonné. Les jeunes ne se tenaient pas qu'à l'arrière

de son église. Il y en avait partout : en avant comme sur les côtés, dans le chœur comme au jubé ! » C'est 1800 qu'ils étaient pour entendre Robert Charlebois et ses musiciens. Et puis dans les jours suivants, Claude Dubois, Jean-Pierre Ferland, Offenbach, Louise Forestier, Félix Leclerc, Georges Dor, les Jérolas, Diane Dufresne, Pauline Julien, Véronique Samson et le Ville Emard Blues Band. Le curé J.-Alcide Garéou, déclara : « Il y a des gens qui trouvent que c'est un scandale. Il y en a plusieurs qui ne comprennent rien. La musique classique qu'on joue à l'église Notre-Dame est aussi profane que celle de Charlebois. De toute façon, vous n'êtes pas dans une église ce soir mais dans une salle de spectacle... Je trouve la musique un peu forte par contre ! » Quelques minutes avant le début de son spectacle, Charlebois a

demandé au curé s'il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Ce dernier a répondu oui. »

### Revel philosophe pour tous

« Jean-François Revel a inventé la philosophie pour tous », titrait il y a trente ans *La Presse* du 17 août 1968. Revel, qui venait de publier une *Histoire de la philosophie occidentale* chez Stock, sans faire aucune concession, sans chercher à faciliter de manière factice l'accès de théories ardues, réussissait néanmoins à faire entrer le lecteur non préparé dans la tradition philosophique occidentale. En publiant des extraits du premier chapitre de cet ouvrage, notre journal affirmait que « les non-philosophes, c'est-à-dire presque tout le monde, liront cet ouvrage avec grand profit et sauront gré à l'auteur de l'avoir rendu si attrayant. » En fait, on était si enthousiaste qu'on affirmait que Revel établissait pour la première fois un pont entre la philosophie, telle qu'elle est écrite à l'usage des spécialistes et son histoire telle qu'elle peut être comprise par le grand public. »

### Grabuge au Chalet de la montagne

Il fut un temps, avant la construction du boulevard Camilien-Houde sur le mont Royal, alors que la Place des Arts n'existait pas elle non plus, où le Chalet de la montagne abritait, l'été, des manifestations artistiques d'envergure, comme des concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal ou encore des soirées d'opéra. Celles-ci, règle générale, constituaient des succès mais, le 10 août 1948, il y a maintenant cinquante ans, la présentation de l'opéra *Faust* s'était dérou-

lée dans une atmosphère de dangereux tumulte. Marcel Valois écrivit le lendemain qu'« un manque presque total du service d'ordre n'a permis qu'à quelques dizaines de personnes de pouvoir entrer dans l'enceinte du Chalet pour y prendre leurs places. Par la suite, des promeneurs ont sauté les clôtures et les câbles, se sont mêlés aux spectateurs, de sorte que qui se levait perdait sa place et qui n'en avait pas restait debout pendant des heures et pas toujours en observant le silence. » Tandis que Jean Béraud, trois jours plus tard, revenait sur la question en affirmant que « s'il est bon d'épiloguer sur l'événement, ce doit être pour rappeler que, aussi importante et soignée que soit la préparation artistique d'un spectacle ou d'un concert, il ne faut jamais plus oublier que le public a des droits souverains. Ces droits, on a tendance depuis quelques années à les ignorer de plus en plus. Le public a donc des droits qui doivent être protégés et garantis, sans quoi les imprésarios ne devront pas se surprendre qu'on fasse le vide dans les salles. »

### Des concerts dans les parcs

Lorsque Athanase David fonda la Société des concerts symphoniques de Montréal, au tout début de 1935, il déclarait vouloir répandre la bonne musique dans toutes les classes sociales et la faire aimer de telle façon qu'elle devienne indispensable au peuple, rappelait Marcel Valois dans *La Presse* du 20 août 1938. « Le fondateur voyait même le jour où des auditions gratuites pourraient être offertes dans les parcs. Nombres de gens le traitèrent de rêveur. Et parmi ses collaborateurs, bien peu avaient une entière con-

fiance dans la réussite du projet de fonder un orchestre symphonique permanent. » Effectivement, on annonçait pour l'été 1939 des concerts gratuits, le samedi après-midi, à l'île Sainte-Hélène, prélude de la tournée dans les parcs que fait aujourd'hui, soixante ans plus tard, l'orchestre de Charles Dutoit. « Les concerts gratuits sont donc en voie de réalisation. Cet été, nous avons vu naître les concerts populaires du Chalet de la montagne, dont le succès a tout de suite assuré l'existence pour l'avenir. Au début de l'automne, une grande audition populaire à l'église Notre-Dame permettra aux amateurs de musique d'entendre l'un des chefs-d'oeuvres donnés à la chapelle de Saint-Laurent. »

### Le Christ au Forum !

« Enfants, en foule ce soir au Forum », titrait notre journal en manchette de sa une du 18 août 1928. Un sous-titre ajoutait : « Venez assister, sans qu'il vous en coûte un sou, au drame sublime de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Un spectacle que vous ne pouvez pas manquer. Faites-vous accompagner de vos parents ». C'est l'acteur Hector Charland, qui pendant des années par la suite, à la radio ainsi qu'au cinéma, se rendit célèbre en interprétant « SÉraphin Poudrier » dans *Un homme et son péché*, de Claude-Henri Grignon, qui jouait le rôle du Christ au Forum. L'article de *La Presse* expliquait que « les décors qui accompagnent cette tragédie du calvaire sont merveilleux de vérité et ont été brossés avec un soin infini et une exactitude minutieuse de vérité. L'on se croirait transporté dans la Jérusalem de jadis, celle même où vécut Jésus-Christ. »

## EN BREF

### Tom Hanks surfeur

On prévoit à Hollywood que Tom Hanks soit parmi les producteurs d'un film racontant la vie du surfeur Mark Foo, mort en décembre 1994. Il n'est pas exclu qu'un rôle soit confié à Hanks, qui tourne ces temps-ci *The Green Mile*, du réalisateur Frank Darabont.

### Création des prix Maillet

Des prix portant le nom de la romancière Antonine Maillet seront attribués à des auteurs acadiens. Ainsi des prix littéraires annuels Acadie Vie seront attribués à deux auteurs tandis qu'un autre récompensera, à intervalle de cinq ans, l'ensemble de l'oeuvre d'un écrivain. Auteur de 37 livres dont le roman historique *Pélagie la Charrette*, Mme Maillet dit voir dans l'institution de ces prix un geste important pour la défense et illustration de la littérature acadienne.

### Tournages en préparation

Le réalisateur Brian De Palma et le comédien Nico-

las Cage pourraient de nouveau collaborer, dans un film sur l'aviateur et homme d'affaires Howard Hughes. De Palma, qui a dirigé Cage dans le récent *Snake Eyes*, travaille à un script sur la vie de ce personnage de la finance et du spectacle américains, décédé en 1976. Ailleurs à Hollywood, Meryl Streep et Michael Douglas doivent faire équipe dans le long métrage *Still Life*. Ils y interprètent un couple séparé, dont la vie est bousculée quand leur fille décède et qu'ils doivent prendre soin des enfants de celle-ci. Universal Pictures et la réalisatrice Mimi Leder s'attendent à mener le tournage d'ici l'automne de 1999.

### Nouvelle animatrice

La duchesse d'York, Sarah Ferguson, doit animer cet automne une émission pour Sky TV, la chaîne par satellite de l'entrepreneur australo-américain Rupert Murdoch. Il est jusqu'ici prévu que la femme divorcée du prince Andrew d'Angleterre présente 10 émissions d'une heure, à compter du lundi 5 octobre. Intitulée *Surviving Life*, cette production doit traiter de divers problèmes dans la vie quotidienne de gens.

## SPECTACLES

### Salles de répertoire

**BABU FACE**  
Cinéma du Parc (3): 16 h 45, 21 h 45.

**BOQUITAS PINTADAS**  
Cinéma ONF: 15 h.

**BUGS BUNNY: FEST OF THE BEST**  
Cinéma du Parc (1): 14 h 45, 19 h 15.

**BUGS BUNNY: TAZ GONE LOONEY**  
Cinéma du Parc (1): 17 h, 21 h 30.

**EVA PERON**  
Cinéma ONF: 20 h.

**JUAN MOREIRA**  
Cinéma ONF: 18 h.

**KARMINA**  
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 21 h.

**MADHOUSE**  
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 19 h.

**MARIE BAIE DES ANGES**  
Cinéma du Parc (1): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15.

**MODULATIONS**  
Cinéma Parallèle: 22 h 15.

**PLAYERS CLUB (THE)**  
Cinéma Décarie (2): 21 h 15.

**PRICE ABOVE RUBIES (A)**  
Cinéma Décarie (2): 19 h.

**SPANISH PRISONER (THE)**  
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h 30.

**WILD MAN BLUES**  
Cinéma Parallèle: 15 h 30, 17 h 45, 20 h.

Visite de l'orgue Casavant: 14 h; Régis Rousseau, organiste, et Annie Gadois, violoncelliste, Bach, Vieme, Eccles, Francaeur: 15 h 30.

**ÉGLISE DE LA VISITATION**  
Marc-André Doran, organiste. Grigny, Bach, Böll, Vieme, Widor, Duruffé: 16 h.

**PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)**  
Alain Lefèvre, pianiste. Chopin, Haydn, Liszt: 12 h 30.

**JARDINS DE ROCAILLES (Val-David)**  
Trio Raoul Cyr: 16 h 30.

### Théâtre

**THÉÂTRE ST-DENIS 11**  
*Le Libertin*, d'Eric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Robert Landon, Louise Marleau, Sonia Vachon, Myriam Poirier, Maude Guérin et Maxim Gaudette: 20 h 30.

**THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)**  
Encore une fois, si vous le permettez, de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard. Avec Rita Lafontaine et André Brassard. Du mar. au ven., 20 h; sam., 15 h, 20 h.

### Variétés

**THÉÂTRE DE LA TOUR DE MONTRÉAL (Parc Olympique)**  
*Les Rock'n Rollers* 2. Mer., jeu., ven., 20 h 30; sam., 19 h.

**CABARET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)**  
Le Chum // Céline, avec Jean-Guy Moreau: 17 h 30.

**CENTRE MOLSON**  
Beastie Boys, A Tribe Called Quest et Money Mark: 19 h 30.

**LE PIERROT (114 St-Paul E.)**  
Alex Sohier et Alain F. Lamontagne: dès 21 h.

**LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)**  
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.

**P'TIT BAR (3451, St-Denis)**  
Jacques Rochon interprète Reggiani, Vian: 22 h.

**BLEU EST NOIR (812, St-Paul E.)**  
Dizzy Racer: dès 21 h.

**QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)**  
Allakomi la famille Zon: 17 h.

**LE SOFA (451, Rachel E.)**  
Atomic Cocktails: dès 21 h.

**KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine o.O.)**  
Greg Clayton et Boogie Gaudet: dès 21 h.

**PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)**  
Groupe Rib Steak Ron: dès 21 h.

**LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE SIR-WILFRID-LAURIER (205, 12ième Av., Laurentides)**  
Association folklorique des Basses-Laurentides: de 14 h à 17 h.

## Célébrités...



Rollande Trottier et Claude Lavergne fêtent cette année leurs 50 ans de vie commune. C'est avec tendresse que leurs trois enfants Sylvain, Diane et Nicole ainsi leurs quatre petits-enfants David, Frédéric B., Anne et Marc tiennent à leur souhaiter un joyeux anniversaire de mariage.



75 ans !

### Liliane Bédard van Chestein

Native de Saint-Rémi, coiffeuse pendant plus de 50 ans et première femme à y être élue conseiller municipal, elle a toujours été très active et appréciée de sa communauté et l'est encore aujourd'hui.

Bon anniversaire et longue vie maman!  
Yves, Lise, André, Denis et Alexandre



C'était à la Malbaie un 16 août 1948... Un demi-siècle d'amour était au rendez-vous pour ces nouveaux mariés, Thérèse Gervais et Jean-Bruno Blackburn.

Félicitations! Vos enfants aimants

« UN CADEAU DIVIN DES DIEUX D'HOLLYWOOD! »  
JOE MORGENSTERN, WALL STREET JOURNAL

ANTONIO BANDERAS ANTHONY HOPKINS CECILIE ZETA-JONES

**LE MASQUE DE ZORRO**

VERSION FRANÇAISE DE THE MASK OF ZORRO

À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« MAGIQUE... ENCHANTEUR... »  
DREW BARRYMORE FAIT BATTER LES COEURS

« À TOUT JAMAIS » EST VRAIMENT TRÈS SPÉCIAL

« ENCHANTEUR, TOUCHANT, C'EST À VOIR »  
« DEUX FOIS BRAVO! »

DREW BARRYMORE ANJELICA HUSTON

**À TOUT JAMAIS**

WWW.FILMOVIES.COM

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON (L'ORFÈVRE, Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE	CINÉPLEX ODÉON BONCHÉVILLE	CINÉPLEX ODÉON D'ARTAUD (D'ARTAUD)
GALERIES ET AFFICHES ST-NICOLAS	CAPITOL ST-JEAN	CINÉMA ST-ESTACHE	CINÉPLEX DU NORD ST-JÉRÔME
LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	LES CINÉMAS GUZZO STE-THÉRÈSE 8	CINÉPLEX ODÉON PLAZA BELLEVILLE	SON DIGITAL
LES CINÉMAS GUZZO FAUBOURG	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAINE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON POUILLÉ-CLARE
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	(ST-ROCH) (ST-ROCH)	CAVENDISH (MARI)	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**MARIE A VRAIMENT UN JE-NE-SAIS-QUOI**

"Le film le plus drôle de la décennie."  
WTV RADIO, You Radio

"Les rires les plus grands et les plus coés de l'été. Vous n'en croirez pas vos yeux."  
BELLEROS, Pour l'homme

"Invitez votre chien, si vous le pouvez, car vous allez rire à vous faire mal."  
DEUX FRÈRES AMÉRIKA, Pour l'homme

**marie a un je-ne-sais-quoi**

www.shermary.com

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON BOUCHÉVILLE	CINÉPLEX ODÉON LAVAL	CINÉMA ST-ESTACHE
SON DIGITAL	CINÉ PARS ST-ESTACHE	2e film au ciné-parc	
CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAINE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON POUILLÉ-CLARE
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	(ST-ROCH) (ST-ROCH)	CAVENDISH (MARI)	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Célébrités...  
Pour plus de renseignements  
285-6999 ou 285-7274

**La Presse**

Appels interurbains sans frais: 1 (800) 361-5013

MOTION INTERNATIONAL, LA PRESSE, CKOI et CFGL  
INVITENT 400 PERSONNES À LA PREMIÈRE DE

**Hasards ou coïncidences**  
Claude Lelouch

Alessandra Martines, Pierre Arditi, Marc Hollagne

mardi 8 septembre - 19h30  
Cinéma Impérial  
1432 Bleury, Montréal

**La Presse** **CKOI** **Motion**

Courez la chance de gagner un des 200 laissez-passer doubles

Remplissez ce coupon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:  
Concours **HASARDS OU COÏNCIDENCES**, Motion International, 465 McGill, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, Qc H2Y 4A6

Nom: \_\_\_\_\_

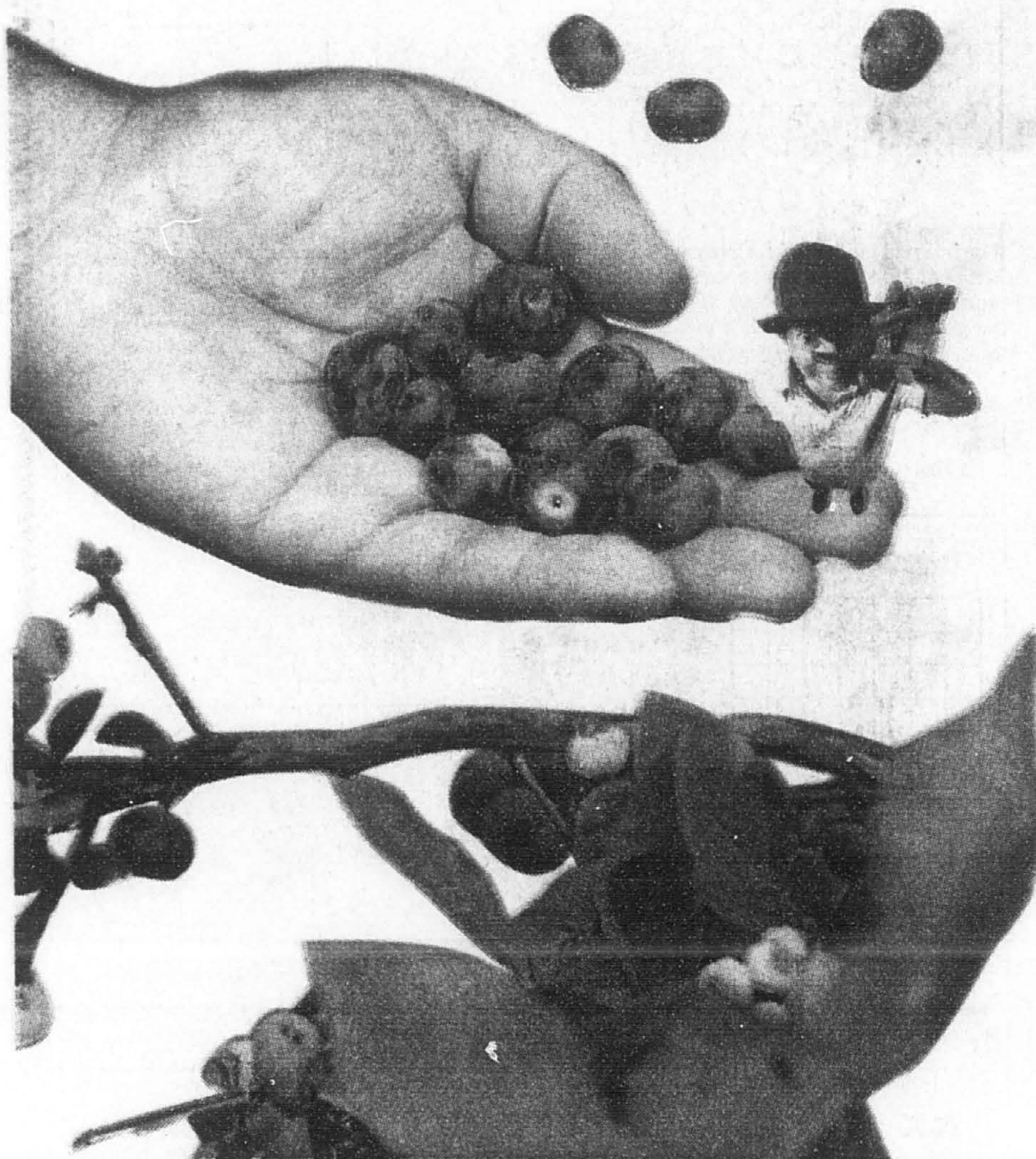
Adresse: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

Code Postal: \_\_\_\_\_ Téléphone (jour): \_\_\_\_\_ (soir): \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu le 24 août. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les gagnants des laissez-passer recevront les prix par la poste ou seront avisés par téléphone. Valeur totale des prix: 2730\$. Les prix ne sont pas échangeables. Règlement du concours chez Motion International. Toute réclamation se rapportant au concours publicitaire ou à la répartition des prix peut être soumise à la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec.



# Bleuets domestiques



Pierre Gingras

**F**ini le temps où on disait qu'au lac Saint-Jean, deux ou trois bleuets suffisaient pour faire une tarte. Illusion, exagération, marketing touristique. Peu importe. La chose a bien été cultivée.

La réalité est bien différente.

Sauvages ou un tantinet domestiqués dans les bleuetières, les plants de bleuets dépassent rarement les 30 cm de hauteur. En août, les fruits sont joliment colorés et sucrés. Mais même les plus grassouillets sont menus. Il faut bien le dire, la génétique horticole ne s'est guère attardée ici.

Que diriez-vous d'un bleuétier qui fait deux mètres de hauteur, qui produit des kilos de bleuets savoureux, des bleuets qui poussent souvent l'indécence jusqu'à couvrir de leur corps une pièce d'un dollar. De délicieux monstres qui font leur apparition dès la mi-juillet.

Allez, sortez la pelle et la mousse de tourbe. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Passez un coup de fil chez le pépiniériste. Le bleuét domestique ne se vend pas partout.

D'abord une position ensoleillée. Puis de la mousse de tourbe en quantité, acidité du sol oblige. Un grand trou. Dans 20 ans, petit bleuétier deviendra grand. Trois plants s'imposent, de variétés différentes, conseille Paul Gadbois, de la ferme du même nom, à Rougemont, un pionnier du bleuét

domestique. Depuis 17 ans, il en cultive plus de 6000 plants. Trois bleuetières, parce que la plante ne peut se féconder elle-même. Trois noms: Spartan, Patriote et Blue Ray.

Beaux, grands et gros, certes, mais ils aiment être dorlotés. Arrosage: aux deux ou trois jours. Fertilisation: engrais acidifiant à toutes les semaines, à demi-dose, jusqu'au 1er juillet. Ils sont gourmands. Ils aiment aussi avoir les pieds exempts de mauvaises herbes. La vigilance s'impose. Une solution: cinq centimètres de bran de scie sur les racines. Si possible, de la sciure de conifères pour l'acidité. Et l'humidité du sol en sera améliorée.

Domestication, disions-nous. Nos bleuetières domestiques aiment les hivers tranquilles, bien au frais sous la neige. Souvent un défi dans la région métropolitaine. On prévoit donc les planter dans un coin à l'abri des vents, là où la neige s'accumule.

Après l'amour, la patience. Adieu les premières fleurs. La croissance du plant ne s'en portera que mieux. Première récolte intéressante: quatre à cinq ans après la plantation. Ensuite, on taille de temps à autre pour éviter la démesure. Plus facile à cueillir à la hauteur des yeux.

Enfin la récompense. Dans 10 ou 15 ans, six ou sept kilos de bleuets par plant. Dodus, bleus à souhait, délicatement sucrés. Ils se congèleront très facilement, sans perdre la forme, pour vous rappeler l'été l'hiver venu. Des bleuets domestiques cueillis en paix, sans mouche noire.

## CUISINE

### Bleuets de Mistassini, tarte au chocolat, sabayon à l'érable

Chaque dimanche, tout le long de l'été, nous présenterons une recette simple et colorée, en collaboration avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec qui fête cette année son trentième anniversaire. Cuisinier et pâtissiers, professeurs à l'ITHQ, proposeront chacun, un produit d'ici, bien ou peu connu, en le transformant avec autant de talent que de simplicité.

Albert Simon est professeur de pâtisserie. En 1997, la Société des chefs, cuisiniers et pâtissiers de la province de Québec lui a décerné le titre de Chef pâtissier de l'Année. Les élèves qui choisissent la pâtisserie apprendront bien autre chose que la confection de petits gâteaux. Être pâtissier veut dire, aussi, être chocolatier, glacier, confiseur... Albert Simon poursuit une recherche sur l'utilisation du sirop et du sucre d'érable, aussi bien en pâtisserie qu'en chocolaterie.

#### Ingrédients (8 portions)

Tarte au chocolat  
180 g (6 1/2 onces ou 6 1/2 carrés)  
de chocolat mi-amer  
180 g (6 1/2 onces) de beurre doux  
7 oeufs entiers  
250 ml (1 t.) de sucre granulé  
70 g (1/2 t) de farine  
beurre : quantité suffisante  
sucre granulé : quantité suffisante  
Sabayon à l'érable  
250 ml (1 t) de sirop d'érable  
3 jaunes d'oeufs  
150 g ou 1/4 de casseau de bleuets de  
Mistassini

#### Préparation

Tarte au chocolat  
Faire fondre le chocolat et le beurre au  
bain-marie.  
Mélanger, au fouet, les oeufs avec le  
sucre et la farine.  
Incorporer les deux mélanges, à l'aide  
d'un fouet, sans toutefois trop les  
monter.

Verser dans un moule à génoise de 20  
cm (8 po) de diamètre, préalablement  
beurré et saupoudré de sucre.  
Cuire dans un four à 180 C (350F)  
pendant 40 minutes.

Laisser tiédir, puis démouler.  
Faire refroidir complètement, puis  
couper en huit portions égales.

#### Sabayon à l'érable

Faire bouillir le sirop d'érable, puis le  
verser sur les jaunes d'oeufs  
préalablement montés, en fouettant  
vigoureusement.

#### Laisser tiédir.

#### Présentation

Verser le sabayon à l'érable au centre  
des assiettes; déposer les bleuets et  
placer une pointe de tarte au chocolat.  
Décorer de menthe fraîche.

## DRÔLES D'OISEAUX

### Le merlebleu la fin d'un mythe



Le ciel ne lui est pas tombé sur la tête, mais plutôt sur le dos. Et il s'en porte fort bien. Avec sa poitrine de couleur rouille et ce dos d'un bleu ciel unique chez nos volatiles, il a su attirer l'attention.

Le merlebleu de l'Est (vous avez noté la nouvelle façon d'écrire son nom) est presque un mythe chez nous. On a même pleuré sur son sort. Afin de lui laisser toute la place, certaines espèces comme le moineau et l'étourneau ont été victimes de véritables campagnes de racisme. Que de malentendus!

En réalité, «dos bleu» s'est très bien tiré d'affaire depuis la fin des années soixante-dix, une époque où des hivers rigoureux ont décimé jusqu'à la moitié de la population sur les aires d'hivernage. Et cela même si notre oiseau a parfois la bonne idée de faire chambre commune la nuit, à cinq ou à six, durant la saison froide, histoire de se réchauffer mutuellement.

Si certains merlebleus passent l'hiver dans le Sud, aussi loin qu'au Nicaragua, un bon nombre séjourne dans le centre des États-Unis, là où le temps fait souvent des siennes. Mais depuis une vingtaine d'années les hivers sont cléments. Si bien qu'on le retrouve aujourd'hui un peu partout au Québec, aussi loin qu'à la baie James, sur la Côte-Nord, au lac Saint-Jean, même si le gros des troupes est installé dans le sud-ouest du Québec.

Et puis il niche deux fois par année, une dizaine d'oeufs en tout. L'esprit de famille fait aussi bien les choses puisqu'il arrive que la marmaille du premier nid donne un coup de main aux parents pour

On le retrouve aujourd'hui un peu partout au Québec, aussi loin qu'à la baie James, sur la Côte-Nord, au lac Saint-Jean.

nourrir les petits du second.

Son territoire de prédilection est ouvert, en milieu agricole, ou alors près des digues à castor, des marais ou dans les forêts brûlées en régénération.

Sa technique de chasse est bien particulière. Il repère les insectes au sol du haut d'un piquet ou d'un arbre, puis plonge pour capturer le repas dodu, pour reprendre immédiatement sa position de guet. Quelques petits fruits figurent aussi au menu.

Le merlebleu de l'Est nous arrive tôt au printemps, souvent à la mi-mars, dans le temps des sucres. Ce sont les mâles qui sont là les premiers et leur préoccupation première est de trouver un territoire où nicher.

Si l'espèce était abondante au début du siècle dans la région de Montréal, elle a vécu plusieurs crises du logement depuis. Le merlebleu recherche les anfractuosités pour installer ses pénates. Mais il n'est pas le seul. La compétition est souvent féroce. La raison du plus fort reste toujours la meilleure. D'abord l'hirondelle bicolore et le minuscule, mais agressif, troglodyte, sans oublier bien sûr le moineau et l'étourneau. Mais l'espèce n'a jamais été en danger.

Depuis quelques décennies, au Québec, ses partisans ont construit des milliers de nichoirs à son intention: les pistes de merlebleus. Des centaines y nichent chaque année. Mais si les hirondelles y sont beaucoup plus nombreuses, une foule de cabanes restent sans occupant, peut-être parce que les ressources alimentaires des environs sont insuffisantes.

ITHQ 30

INSTITUT  
DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE  
DU QUÉBEC

